



HAL
open science

Dynamiques du peuplement dans le nord de l'Aquitaine : quelques pistes de réflexion

Anne Colin, Florence Verdin, Antoine Dumas

► **To cite this version:**

Anne Colin, Florence Verdin, Antoine Dumas. Dynamiques du peuplement dans le nord de l'Aquitaine : quelques pistes de réflexion. Anne Colin; Florence Verdin. L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges. Mobilité des personnes, migrations des idées, circulations des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer. Actes du 35e colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Bordeaux, 2-5 juin 2011), Supplément Aquitania (30), Fédération Aquitania, pp.33-55, 2013, 978-2-910763-34-3. hal-01537269

HAL Id: hal-01537269

<https://hal.science/hal-01537269>

Submitted on 9 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Dynamiques du peuplement dans le nord de l'Aquitaine : quelques pistes de réflexion

Anne Colin, Florence Verdin, Antoine Dumas

Vingt ans se sont écoulés depuis le colloque de l'AFEAF qui s'était tenu à Agen en 1992¹. À cette occasion, avaient été présentées des études thématiques fondées sur une documentation régionale plutôt disparate bien que largement renouvelée depuis les années 80. Entretemps, celle-ci s'est enrichie de contextes mieux datés, même si les travaux de synthèse restent encore à développer. Il n'en demeure pas moins que, par rapport à d'autres régions françaises, les connaissances sur l'âge du Fer sont peu étoffées du fait d'une tradition de la recherche tardivement ancrée et d'un nombre réduit de fouilles, programmées comme préventives. Le récolement de cette documentation inégale apparaissait donc comme un préalable indispensable à toute nouvelle recherche, notamment en matière d'organisation spatiale et de dynamique du peuplement. Ces questions sont d'autant plus importantes qu'elles se posent pour une région située aux confins de l'Europe celtique, au carrefour de différentes influences culturelles véhiculées par de grandes voies de communication, au premier rang desquelles la Garonne. Une région qui, selon les auteurs antiques, apparaît néanmoins comme relativement homogène du point de vue culturel puisqu'elle se rattache à l'aire celtique². Il convient alors de se demander si les modes et les rythmes de l'occupation du sol s'avèrent comparables au reste de la Gaule ou si des particularités sont perceptibles.

La création de la base de données Aquifer, alimentée à partir du dépouillement de la bibliographie régionale et de la base Patriarche³, a permis de réunir un corpus de 427 sites ou indices de sites de l'âge du Fer dans les départements de la Gironde, du Lot-et-Garonne et de la Dordogne. Avec cet outil, il devient possible, par exemple, de pondérer notre approche du territoire en évaluant mieux la nature et la valeur des informations disponibles, comme le poids de l'historiographie sur les connaissances actuelles. L'intégration des données de cette base à un Système d'Information Géographique⁴ autorise également la réalisation de cartes, afin de poser les bases d'une réflexion sur les grandes tendances de l'évolution du peuplement depuis le VIII^e s. a.C. jusqu'à l'époque augustéenne.

1- Collectif 1994.

2- César, *BG*, 1.1 ; Strabon 4.1.11.

3- SRA Aquitaine, base Patriarche [2012]. Nous remercions le SRA grâce auquel ce travail a pu être mené dans le cadre d'une convention.

4- Le travail sur la base et le SIG doit beaucoup à N. Martin, N. Prévôt (Ausonius), B. Clem et G. Bellec que nous tenons à remercier.

HISTORIQUE DES DÉCOUVERTES

Le bilan historiographique des recherches menées sur l'âge du Fer en Aquitaine montre une évolution très classique (fig. 1). Si l'on prend en compte le nombre de découvertes de sites au cours du temps, on observe un premier pic d'activité résultant du travail des sociétés savantes au XIX^e s., puis une forte augmentation des découvertes à partir des années 60. Inversement, la courbe révèle des creux correspondant aux deux guerres mondiales et, dans l'intervalle, une timide reprise des travaux des sociétés savantes et des érudits locaux (B. Peyneau sur la vallée de la Leyre⁵, A. Conil et F. Morin dans le Libournais).

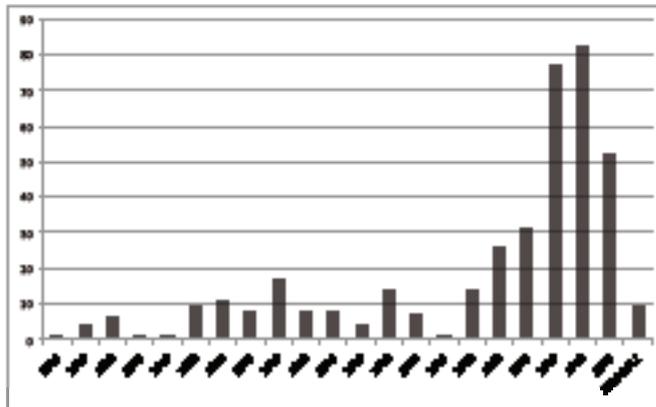


Fig. 1. Nombre de sites de l'âge du Fer découverts par décennie.

Ce n'est qu'à partir des années 60 que le nombre de découvertes commence à augmenter de manière significative pour atteindre son acmé dans les années 80 et surtout 90. Davantage de sites ont été mis au jour depuis 30 ans que dans toute la période qui a précédé. Il faut mettre cela en relation avec le développement des travaux d'aménagement du territoire depuis les années 60 et l'émergence de réseaux très actifs de chercheurs locaux, notamment en Lot-et-Garonne (A. Jérebzoff, P. Cadenat, Y. Marcadal, A. Dautant, J.-F. Garnier, B. Abaz, A. Réginato). On peut citer également les travaux de C. Chevillot en Dordogne et de M. Sireix dans le Libournais. Dans les années 80 et 90, cette archéologie bénévole se conjugue au développement de l'archéologie institutionnelle et entraîne une augmentation sans précédent du nombre de découvertes. Cette période faste voit la publication de synthèses régionales, comme celle de J.-P. Mohen⁶ sur le Premier âge du Fer en Aquitaine. Les travaux de R. Boudet sur l'estuaire girondin à l'âge du Fer⁷, pour le Second âge du Fer, jettent les bases d'une périodisation des mobiliers d'un point de vue chrono-culturel. P. Gardes tente une première analyse territoriale à l'échelle de l'Aquitaine sub-garonnique pour l'ensemble de l'âge du Fer à partir des données disponibles à l'époque⁸, sans toutefois intégrer dans la cartographie les données du funéraire.

Depuis les années 2000, le rythme de découverte de nouveaux sites s'est ralenti, notamment sous l'effet de la professionnalisation de l'archéologie qui a concentré les moyens sur un nombre plus restreint de sites. Depuis, l'écart ne cesse de se creuser entre le nombre de chantiers programmés et préventifs. Entre les années 1990 et 2011 (fig. 2 et 3), la part des découvertes attribuées à l'archéologie préventive est passée de 22 à 74 %, alors que celle liée à d'autres interventions de terrain restait à peu près stable (autour de 11-12 %). Les sites découverts en prospection ont considérablement diminué, passant de 46 % à 10 %. Dans le même temps, les recherches de terrain concernant des sites importants, sur des surfaces suffisantes pour appréhender même partiellement leur organisation et leur stratigraphie, restent peu nombreuses. On peut citer les fouilles programmées de l'oppidum

5- Peyneau 1926.

6- Mohen 1980.

7- Boudet 1987.

8- Gardes 2001. La table ronde où cette analyse a été présentée s'est déroulée en 1995.

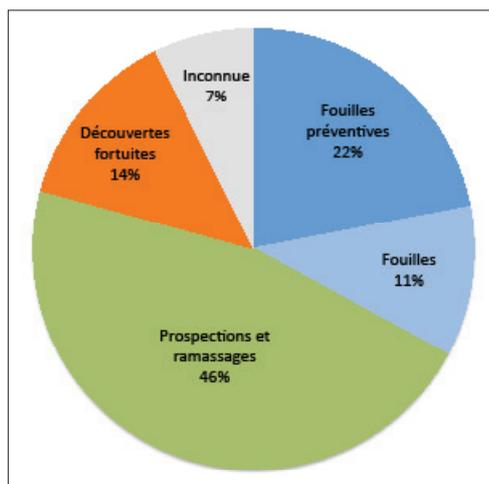


Fig. 2. Nature des opérations à l'origine de la découverte de nouveaux sites (1990-1999).

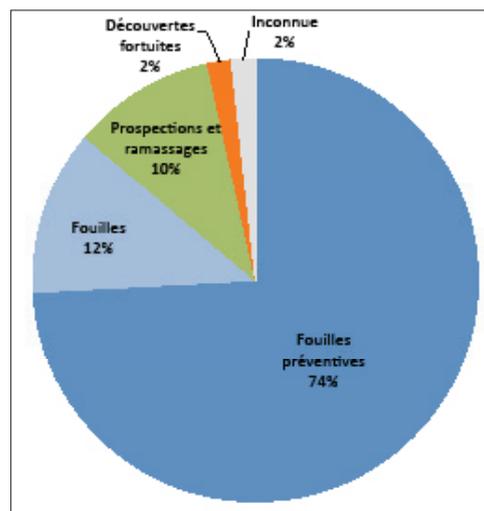


Fig. 3. Nature des opérations à l'origine de la découverte de nouveaux sites (2000-2011).

de l'Ermitage d'Agen par R. Boudet, celles de l'oppidum du Camp de César à Coulounieix-Chamiers ou de l'Isle-Saint-Georges par A. Colin⁹. En préventif, plusieurs chantiers ont concerné les habitats groupés de Bordeaux, Lacoste, ou Villeneuve-sur-Lot¹⁰, quand le domaine de l'habitat rural restait très mal connu malgré quatre opérations récentes menées à Gours/Les Vergnasses, Marmande et Saint-Antoine-de-Ficalba/Portély¹¹. Si l'archéologie préventive régionale ne produit pas les mêmes résultats que dans les régions voisines, c'est en partie en raison du peu de grands travaux et de grands linéaires. Gageons que la réalisation de la Ligne à Grande Vitesse (LGV) Bordeaux-Toulouse, en 2014, modifiera ce bilan en demi-teinte.

LE CORPUS

L'enregistrement des données dans Aquifer

La base Aquifer est construite autour de l'unité d'occupation (UO), que l'on peut définir comme une phase d'occupation d'un site circonscrite dans le temps et dans l'espace. Le nombre d'unités d'occupation connues à ce jour (518) est donc supérieur à celui des sites (427), car tout site peut comprendre une ou plusieurs UO. En outre, dans certains cas tels que les grands habitats qui ont fait l'objet de plusieurs opérations à des endroits différents, les enregistrements ont été multiples alors que ces gisements appartiennent très vraisemblablement au même établissement (Bordeaux, Villeneuve-sur-Lot, Isle-Saint-Georges...). Le nombre d'UO dans la base est ainsi légèrement surévalué, tout comme, dans une moindre mesure, le nombre de sites.

9- Boudet 1996 ; Boudet 1992, 36-37 ; Colin 2007 ; 2011a, 32-33.

10- Sireix 2009 ; Alcantara *et al.* 2011 et dans ce même volume.

11- Sireix *et al.* 2007 ; Béhague *et al.* 2011 et dans ce même volume ; Detrain & Sandoz 2005.

Des catégories fonctionnelles sont attribuées à ces unités d'occupation lorsque cela est possible : habitats fortifiés, habitats ouverts – groupés ou non –, habitats non caractérisés (reconnus sur des superficies trop réduites pour pouvoir être rattachés à une catégorie plus précise), domaine funéraire, dépôt ou autre. Celles qu'on ne peut ranger dans l'une de ces catégories sont classées en “site non caractérisé”.

La chronologie relative et absolue des unités d'occupation a été saisie le plus souvent d'après les données bibliographiques. Un système de correspondance a été établi entre les deux modes de datation permettant de “traduire” les informations lorsqu'elles ne sont disponibles que dans un seul mode¹². Une certaine forme d'arbitraire en découle dans la mesure où les bornes chronologiques admises pour le début et la fin des phases varient selon les auteurs et évoluent avec l'histoire des recherches. Nous avons essayé de limiter ce biais en contrôlant les enregistrements les plus importants mais ce travail de vérification n'est pas encore abouti.

Les aléas de la documentation

Toute enquête systématique sur la répartition spatiale des sites met en lumière des biais taphonomiques et méthodologiques inévitables. La dispersion plus ou moins aléatoire des points sur une carte reflète souvent l'état de la recherche et les champs d'activités privilégiés des chercheurs. Elle résulte également des conditions de conservation, elles-mêmes étroitement dépendantes des modes actuels d'occupation des sols et/ou de l'évolution du paysage sur la longue durée¹³. L'Aquitaine regroupe ainsi des milieux variés, certains particulièrement vulnérables et soumis à une grande mobilité (fleuves, estuaire, marais, littoral), qui se prêtent différemment aux enquêtes archéologiques.

La nature des informations recueillies s'avère aussi inégale. Selon les conditions de découvertes, on ne dispose bien souvent que d'indices d'une occupation datable de l'âge du Fer, sans pouvoir déterminer de quelle catégorie elle relève. La classe des “sites non caractérisés” constitue ainsi près de la moitié du corpus et les “habitats non caractérisés” 19 % de l'ensemble. En définitive, les unités d'occupation dont la fonction ne fait guère de doutes ne constituent que 32 %. Parmi celles-ci, le domaine de l'habitat (hormis les occupations en grottes) ne représente que 15 % tandis que le domaine du funéraire – quasi exclusivement pour le Premier âge du Fer – atteint 37 %.

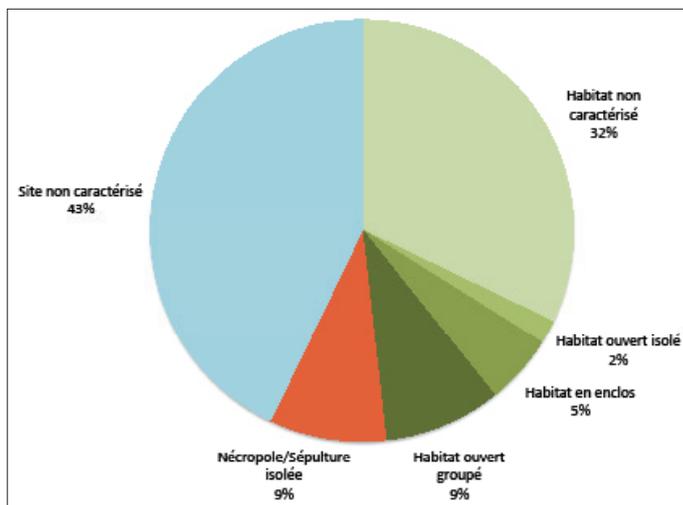


Fig. 4. Les différentes catégories de sites découverts en archéologie préventive (1990-2011).

12- Le système adopté est celui de l'âge du Fer continental (système allemand) qui trouve des correspondances jusque dans le sud-ouest de la France. Les bornes chronologiques utilisées pour les grandes phases qui sont traitées dans cet article sont les suivantes : Ha C, -750/-621 ; Ha D, -620/-476 ; LT A, -475/-401 ; LT B, -400 /-251 ; LT C, -250/-131 ; LT D, -130/-27.

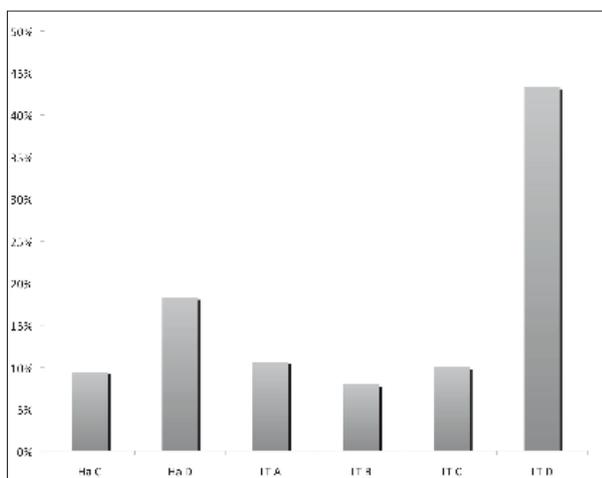
13- Colin & Verdin 2011.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, l'archéologie préventive ne contribue pas à faire diminuer la part des gisements inclassables. Si l'on cumule les résultats des opérations menées entre 1990 et 2011, les mêmes proportions se dégagent : 75 % des UO ne sont pas caractérisées car elles livrent des vestiges ténus, souvent repérés en diagnostic et jugés insuffisants pour donner lieu à une fouille (fig. 4). Au sein du quart des UO identifiées, en revanche, l'habitat est davantage concerné que le domaine funéraire.

L'OCCUPATION DU SOL AU COURS DES GRANDES PHASES DE L'ÂGE DU FER

Pour ce premier essai d'analyse, nous avons comptabilisé le nombre d'unités d'occupation reconnues dans chaque phase chronologique¹⁴. Nous avons toutefois exclu de ce calcul les UO dont la datation était "Premier âge du Fer indéterminé" ou "La Tène indéterminé" et, a fortiori, celles qui étaient attribuées à l'âge du Fer sans plus de précision.

Fig. 5. Nombre d'unités d'occupation (UO) par phase chronologique.



La répartition chronologique de ces unités d'occupation (fig. 5) montre nettement deux pics de forte représentation, l'un au Hallstatt D (19 % des UO), l'autre à La Tène D (43 % des UO). Inversement, la période de La Tène B ne représente que 8 % des UO.

Nous avons ensuite cartographié pour chaque période les catégories fonctionnelles auxquelles ces unités d'occupation se rapportent.

Le Hallstatt C (fig. 6)

La phase ancienne du Premier âge du Fer reste, en dépit de la multiplication des découvertes dans les dernières décennies, difficile à cerner.

Sur les 47 occurrences recensées pour cette phase, les sites à caractère funéraire dominent le corpus avec, tous types confondus (nécropoles et sépultures isolées ou supposées telles), 16 sites, découverts pour la plupart avant 1980. Dans bon nombre de cas, le Hallstatt C semble être la période de fondation des nécropoles, qui perdurent ensuite au cours du Premier âge du Fer, à l'exception de la nécropole de la Gravière à Fauillet, vraisemblablement créée à la fin de l'âge du Bronze¹⁵.

14- Les UO à chronologie "large", c'est-à-dire s'étendant sur plusieurs phases chronologiques, sont comptées dans chacune de ces phases.

15- Beyneix *et al.* 1995, 83.

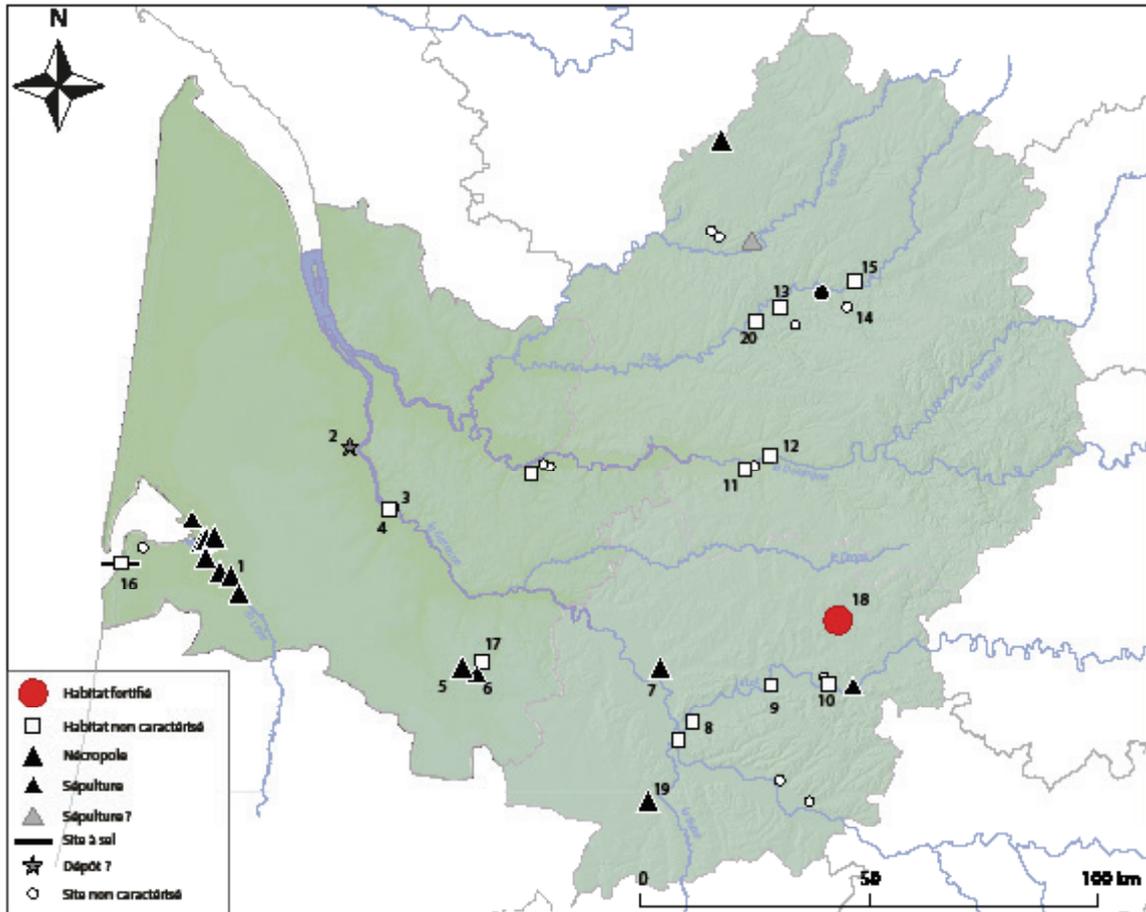


Fig. 6. L'occupation du sol au Ha C.

Sites mentionnés dans le texte : 1. "Truc du Bourdiou", Mios ; 2. "rue Terre-Nègre", Bordeaux ; 3. Cambes ; 4. Isle-Saint-Georges ; 5. "Hameau de Pessec", Marimbault ; 6. "Deyres", Cudos ; 7. "La Gravière", Fauillet ; 8. "Le Pont de la Peyre", Bourran ; 9. "Saint-Martin", Sainte-Livrade-sur-Lot ; 10. "Brignols", Villeneuve-sur-Lot ; 11. "Le Therme", Bergerac ; 12. "Villazette", Creysse ; 13. "Pourtem", Montanceix ; 14. "Grand-Font", Saint-Laurent-sur-Manoire ; 15. "Borie-Porte", Trélissac ; 16. "Dune du Pilat", La Teste de Buch ; 17. Bazas ; 18. Monflanquin ; 19. "Lesparre", Barbaste ; 20. "Puypinsou", Saint-Léon-sur-l'Isle (sources : Aquifer 2013, BDAI^{ti}©IGN2012, BDCarthage©IGN2012).

Le rite funéraire de l'incinération est utilisé dans tous les cas. Les structures funéraires font intervenir aussi bien l'incinération sous terre (nécropoles du Bazadais par exemple) que l'incinération en fosse (la Gravière à Fauillet, le Truc du Bourdiou à Mios¹⁶). La grotte de Campniac à Coulounieix-Chamiers (24) constitue le seul cas, restant incertain, de pratiques funéraires en grotte¹⁷.

Plusieurs découvertes isolées et anciennes d'objets métalliques sont à mentionner : le rasoir de la rue Terre-Nègre à Bordeaux et l'épée draguée dans la Garonne à Cambes notamment¹⁸. En dépit de l'absence d'informations sur les contextes archéologiques de ces objets, ils restent dignes d'intérêt dans la mesure où ils attestent la

16- Sion 1994, 77 ; Mohen 1980, 136-137.

17- Chevillot 1989 ; Gaillard 1997, 100.

18- Roussot-Larroque 1992.

fréquentation, à la phase ancienne du Premier âge du Fer, de sites d'habitats qui se sont développés plus tard (Bordeaux), ou bien sont en relation avec des sites déjà constitués (l'Isle-Saint-Georges).

Les sites d'habitat, dont la méconnaissance a été déplorée par le passé¹⁹, ont vu leur part augmenter depuis 1980, essentiellement en raison de la multiplication des opérations préventives. Ainsi, sur les 14 sites recensés, 10 ont été découverts après 1980, dont 5 après 2000. Si l'on excepte le cas de Monflanquin, qui par sa topographie et les vestiges découverts²⁰, peut selon toute probabilité intégrer la catégorie des habitats fortifiés, le reste des sites mis au jour reste très difficile à caractériser. En effet, la connaissance de ces sites repose pour l'instant sur des indices très ténus. On recense quelques fosses isolées (Le Therme à Bergerac, Pourtem à Montanceix, Borie-Porte à Trélissac, Grand-Font à Saint-Laurent-sur-Manoire, Brignols à Villeneuve-sur-Lot, Saint-Martin à Sainte-Livrade²¹), éventuellement accompagnés d'un bâtiment comme à Trélissac ; de rares niveaux de circulation (Villazette à Creysse, l'Isle-Saint-Georges²²), ou encore des lots de mobilier récoltés dans des conditions ne permettant guère d'interprétation quant aux structures associées (le Pont-de-la Peyre à Bourran²³).

On note, sur le littoral atlantique, la présence à la dune du Pilat, à La Teste de Buch, d'un site à sel, associé aux vestiges d'un probable habitat²⁴.

L'implantation des sites ne met en évidence aucune concentration notable, à l'exception des nécropoles de la vallée de la Leyre. Pour le reste, on peut néanmoins remarquer l'attraction que semblent exercer les grandes plaines alluviales et plus généralement les zones basses. Cette préférence apparente pour les points bas, conjuguée à la ténuité générale des vestiges et à la rareté des occurrences, fait fortement écho à la situation connue en France centrale, où les mêmes traits ont déjà été décrits et sont l'expression de logiques d'implantation qui tranchent assez nettement avec la situation en vigueur à la période précédente²⁵.

Le Hallstatt D (fig. 7)

La situation au Hallstatt D est mieux documentée qu'au cours de la période précédente, puisque l'on dénombre en tout 91 occurrences de sites.

34 sites à vocation funéraire sont recensés. Si plusieurs nécropoles existaient déjà au Hallstatt C et se développent au cours du Hallstatt D (par exemple dans la vallée de la Leyre²⁶), on remarque également l'apparition de nombreux sites funéraires, qu'il s'agisse de nécropoles ou de sépultures isolées. Les rites funéraires font toujours la part belle à l'incinération, bien que deux cas d'inhumation soient connus à Coutras (33) et à Tayrac (47)²⁷.

Les connaissances relatives aux sites d'habitats, qui représentent 30 occurrences, ont été considérablement renouvelées par les recherches récentes. Les occupations de hauteur les plus remarquables (les Quatre-Fils-Aymon à Cubzac-les-Ponts, le Pech de Berre à Nicole, etc.) ont fait l'objet de reconnaissances, de prospections et éventuellement de fouilles ponctuelles, depuis le XIX^e s. En revanche, les habitats de plaine n'ont commencé à être réellement documentés qu'à partir des années 1960-1970, au gré de fouilles programmées ou de sauvetage (Chastel à Aiguillon, Montamat à Tonneins, Niord à Saint-Étienne-de-Lisse, ou encore l'immeuble La France à

19- Mohen 1980, 202-203.

20- Coutures & Mérigot 2005 ; Coutures & Mérigot 2007.

21- Riuné-Lacabe & Colin 2003 ; Chevillot & Moissat 1989 ; Chevillot & Gineste 2011 ; Migeon *et al.* 2010 ; Ballarin *et al.* 2011 ; Dautant *et al.* 1980.

22- Chevillot & Dachary 2011 ; Colin 2011, 15-22.

23- Dautant 1980.

24- Jacques 2011 ; Martignole 2011, 92-93.

25- Milcent 2004, 47-50 ; Béhague & Lagarde 2009.

26- Mohen 1980, 137, 139 ; Bilbao 2005.

27- Barraud *et al.* 1985 ; Fages 1995, 306.

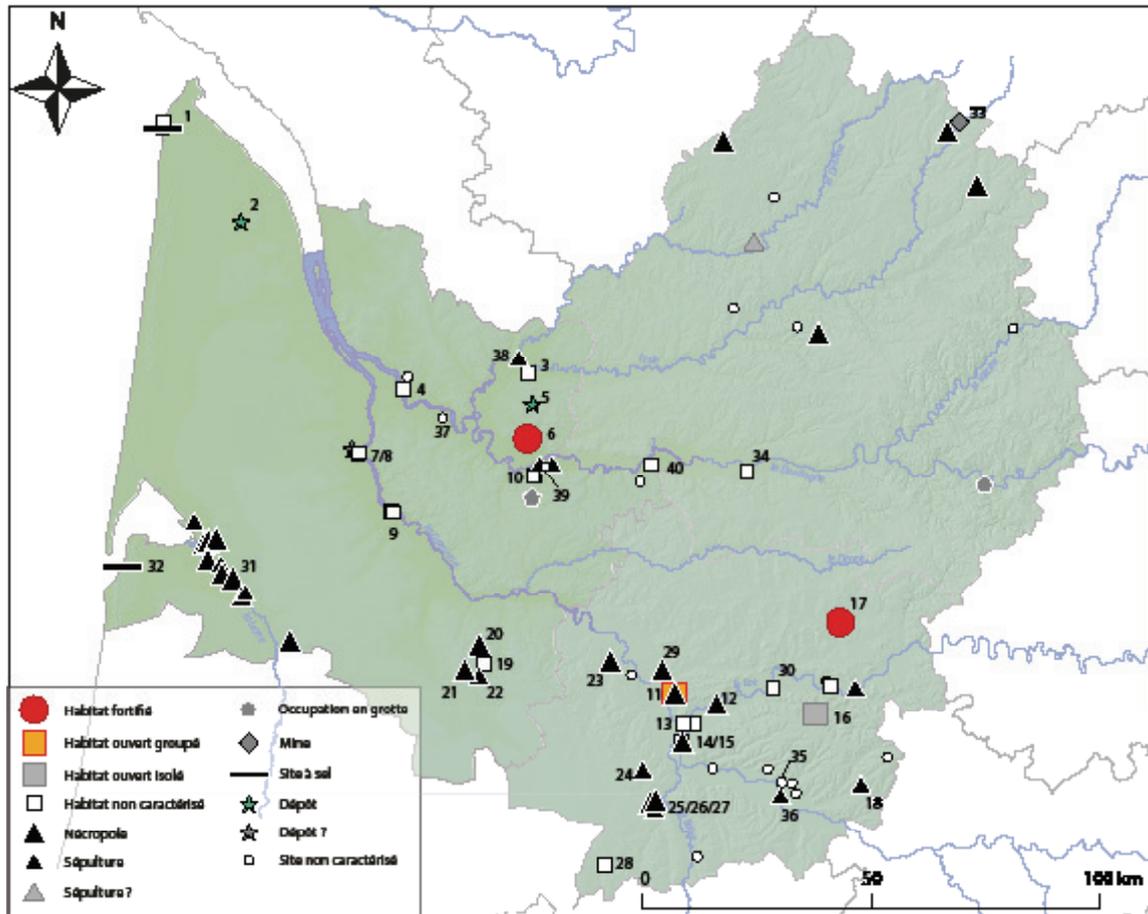


Fig. 7. L'occupation du sol au Ha D.

Sites mentionnés dans le texte : 1. "La Lède du Gulp", Grayan-et-l'Hôpital ; 2. Lesparre-Médoc ; 3. "Le Pétreau", Abzac ; 4. "Les Quatre-Fils-Aymon", Cubzac-les-Ponts ; 5. Lussac ; 6. "Niord", Saint-Étienne-de-Lisse ; 7/8. "Grand Hôtel" et "La France", Bordeaux ; 9. Isle-Saint-Georges ; 10. "Les Grands Vignes", Sainte-Florence/Saint-Pey-de-Castets ; 11. "Montamat", Tonneins ; 12. "La Bâtisse", Lafitte-sur-Lot ; 13. "Pech de Berre", Nicole ; 14/15. "Chastel" et "Grand-Jean", Aiguillon ; 16. "Portély", Saint-Antoine-de-Ficalba ; 17. Monflanquin ; 18. "Le Tucol", Tayrac ; 19. Bazas ; 20. Saint-Hippolyte ; 21. "Hameau de Pessec", Marimbault ; 22. "Deyres", Cudos ; 23. "Lauzeré", Fourques-sur-Garonne ; 24. "Bataille", Ambrus ; 25/26/27. "Lesparre", "les Ribérotés" et "Cablanç", Barbaste ; 28. Sos ; 29. "La Gravière", Fauillet ; 30. "Saint-Martin", Sainte-Livrade-sur-Lot ; 31. "Truc du Bourdiou", Mios ; 32. "Dune du Pilat", La Teste de Buch ; 33. "Les Fouilloux", Jumilhac-le-Grand ; 34. "Le Therme", Bergerac ; 35. "L'Érmitage", Agen ; 36. "Bellile", Agen ; 37. "Le Château", Vayres ; 38. "Les Petits Sablons", Coutras ; 39. "Aux Bartos Nord", Saint-Pey-de-Castets ; 40. "La Mothe", Pineuilh (sources : AQUIFER 2013, BDAI@IGN2012, BDCarthage@IGN2012).

Bordeaux)²⁸ qui ont permis d'ébaucher des réflexions quant aux structures, aux durées d'occupations ou aux modalités d'implantation²⁹. Des opérations récentes menées sur des gisements d'importance variable (le Grand Hôtel à Bordeaux³⁰, "Aux Bartos Nord" à Saint-Pey-de-Castets,³¹ Niord à Saint-Étienne-de-Lisse, l'Isle-Saint-Georges notamment) sont venues préciser ces premières approches. Tout d'abord, la typologie des habitats s'est enrichie. Les sites de hauteur constituent, on l'a vu, une catégorie connue et identifiée depuis longtemps. Les principales avancées des dernières années concernent les dispositifs de fortification, puisque les deux exemples de système de défense reconnus par la fouille (le rempart à poutrage interne de Saint-Étienne-de-Lisse et le probable fossé défensif de Monflanquin) ont été documentés en 2002 et 2004³². C'est dans la catégorie des habitats de plaine que les progrès sont les plus évidents, puisque des exemples d'habitat ouvert groupé (Montamat à Tonneins) et d'habitat ouvert isolé (Portély à Saint-Antoine-de-Ficalba)³³ sont connus. Il semblerait aussi que l'on puisse situer la phase de création des principaux habitats au tournant du Hallstatt D1-D2 et que ceux-ci soient occupés de manière continue jusqu'à La Tène A, voire La Tène B³⁴.

On note au moins deux cas de fréquentations de grottes au Hallstatt D mais en réalité, le phénomène perdure pendant les deux âges du Fer et, dans la mesure où la documentation est souvent ancienne, la vocation réelle de ces occupations reste difficile à établir.

Deux cas de sites à sel avérés à La Teste de Buch et à la Lède du Gulp à Grayan-et-l'Hôpital³⁵ mettent en avant la précocité de l'activité saunière régionale, mais aussi son caractère ponctuel, à l'inverse de la situation à la fin du Second âge du Fer.

Le travail de l'or est représenté à Jumilhac-le-Grand, "les Fouilloux", où la phase la plus ancienne d'exploitation des aurifères remonte à la fin du Hallstatt D ou au début de La Tène A.³⁶

Il faut enfin faire mention de deux probables cas de dépôts métalliques, à savoir le dépôt de parures annulaires de Lesparre³⁷ et le dépôt de haches de Lussac³⁸.

Les modalités d'implantation mettent en évidence un tropisme assez affirmé vers les vallées des grands cours d'eau régionaux, ainsi qu'une relative diversité dans les choix d'installation des sites, qui occupent à la fois des points hauts et des zones basses, cette dernière observation étant liée à la diversification des types de sites connus au Hallstatt D.

La Tène A (fig. 8)

Parmi les 53 occurrences attribuables tout ou partie à La Tène A, le nombre de sites d'habitat, toutes catégories confondues, excède légèrement le nombre de sites funéraires. La documentation funéraire, avec 18 occurrences, concerne soit des sépultures isolées soit les dernières phases d'utilisation des nécropoles fondées aux périodes précédentes ; on ne connaît pas d'exemple de création de nécropoles pour cette période. On note un cas de possible utilisation funéraire d'une grotte sur la commune des Eyzies (24)³⁹.

28- Dautant 1983 ; Dautant 1985 ; Sireix 1987 ; Barraud *et al.* 1988.

29- Boudet *et al.* 1994.

30- Sireix 2009, 17-21.

31- Kerouanton 2006.

32- Béhague *et al.* 2011 ; Coutures & Mériçot 2007.

33- Boudet *et al.* 1994 ; Detrain & Sandoz 2005.

34- Comme c'est le cas à Bordeaux, Saint-Étienne-de-Lisse ou Tonneins par exemple : Sireix 2009 ; Béhague *et al.* 2011 ; Dautant 1992.

35- Roussot-Larroque & Villes 1988, 35-37.

36- Cauuet 1999, 39 ; Cauuet 2004, 29.

37- Mohen 1980, 270.

38- Coffyn 1979, 10-13 ; Béhague & Lagarde 2009, 261.

39- Gaillard 1997, 122.

Pour les habitats, qui totalisent 21 occurrences, on ne devine aucune évolution notable par rapport à la situation au Hallstatt D. Ce constat est dû au fait qu'opérer une distinction franche entre la fin du Hallstatt D et le début de La Tène A n'est pour l'instant pas envisageable, dans la mesure où les marqueurs chronologiques admis (céramique graphitée, fibules navarro-aquitaines, agrafes de ceinture de type "ibérique", etc.) se retrouvent dans des contextes du Hallstatt D2-3 aussi bien que de La Tène A. Ceci explique que certains des sites attribués à la fin du Hallstatt D doivent également être attribués à La Tène A⁴⁰.

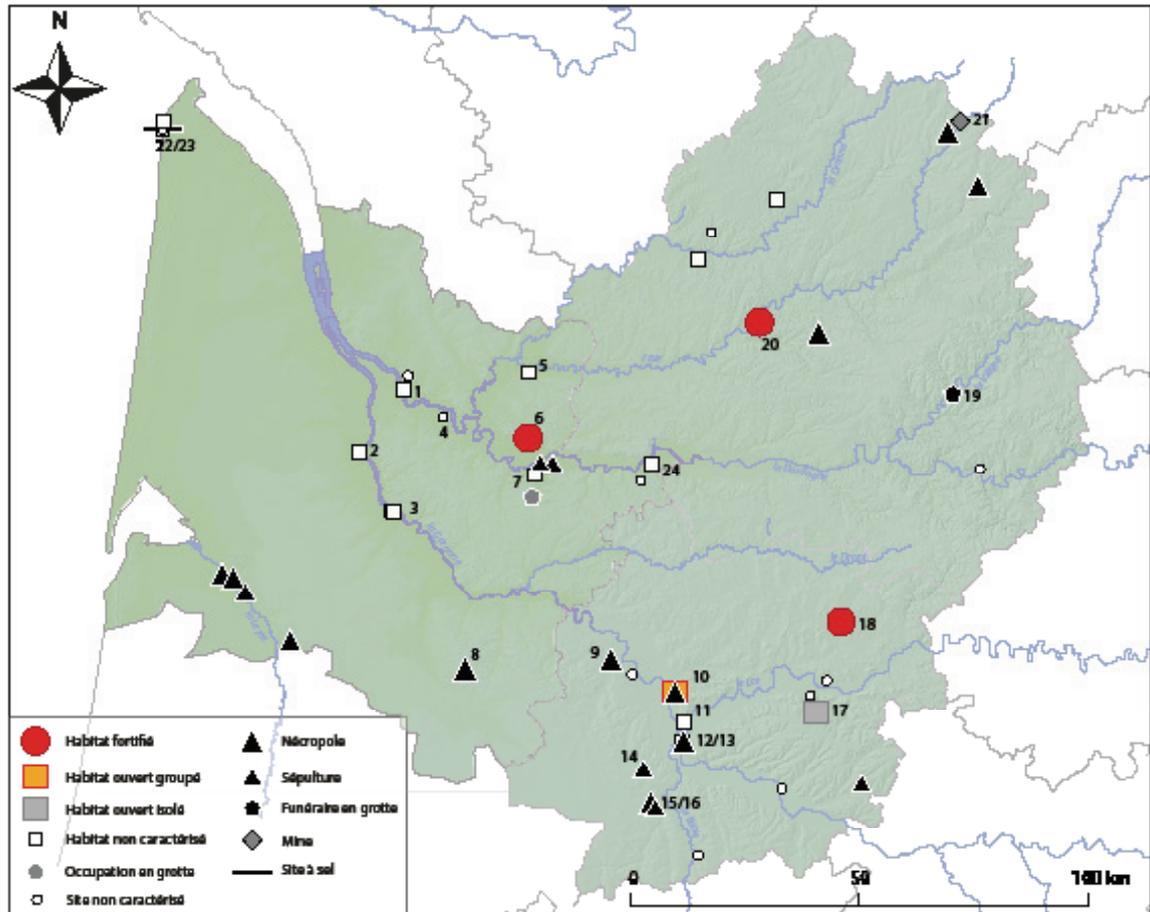


Fig. 8. L'occupation du sol à LT A.

Sites mentionnés dans le texte : 1. "Les Quatre-Fils-Aymon", Cubzac-les-Ponts ; 2. "Grand Hôtel", Bordeaux ; 3. Isle-Saint-Georges ; 4. "Le Château", Vayres ; 5. "le Pétreau", Abzac ; 6. "Niord", Saint-Étienne-de-Lisse ; 7. "Les Grands-Vignes", Sainte-Florence/Saint-Pey-de-Castets ; 8. "Hameau de Pessec", Marimbault ; 9. "Lauzeré", Fourques-sur-Garonne ; 10. "Montamat", Tonneins ; 11. "Pech de Berre", Nicole ; 12/13. "Chastel" et "Grand-Jean", Aiguillon ; 14. "Bataille", Ambrus ; 15/16. "Lesparre" et "Cablang", Barbaste ; 17. "Portély", Saint-Antoine-de-Ficalba ; 18. Monflanquin ; 19. "Aven de la Calévie", Les-Eyzies-de-Tayac-Sireuil ; 20. "Pupinsou", Saint-Léon-sur-l'Isle ; 21. "Les Fouilloux", Jumilhac-le-Grand ; 22/23. "La Lède du Gurrp", Grayan-et-l'Hôpital et "L'Amélie", Soulac-sur-Mer ; 24. "La Mothe", Pineuilh (sources : Aquifer 2013, BDAI^{ti}©IGN2012, BDCarthage©IGN2012).

40- Ceci est particulièrement vrai pour les sépultures isolées comme Cablang à Barbaste, Lauzeré à Fourques-sur-Garonne ou Bataille à Ambrus : Dumas *et al.* 2011, Béhague & Martineau 2011, Beyneix *et al.* 1995, 95-98.

Cette restriction ne doit pas empêcher de voir que les principaux sites d'habitat dont l'occupation débute au Hallstatt D, comme Bordeaux, l'Isle-Saint-Georges ou encore Saint-Étienne-de-Lisse⁴¹, sont toujours occupés à La Tène A. Ainsi, la continuité entre le Hallstatt D et La Tène A lisible dans le mobilier, qui pourrait dans une certaine mesure être considérée comme un biais de la recherche, trouve-t-elle au travers des séquences stratigraphiques les mieux documentées une confirmation sur le terrain.

La Tène B (fig. 9)

Les gisements datés de La Tène B sont les moins nombreux (40 occurrences) parmi ceux attribués au Second âge du Fer et n'autorisent aucune interprétation quant à la répartition des sites. Il faut de surcroît considérer avec prudence un certain nombre d'entre eux pour lesquels l'information disponible se réduit à une simple

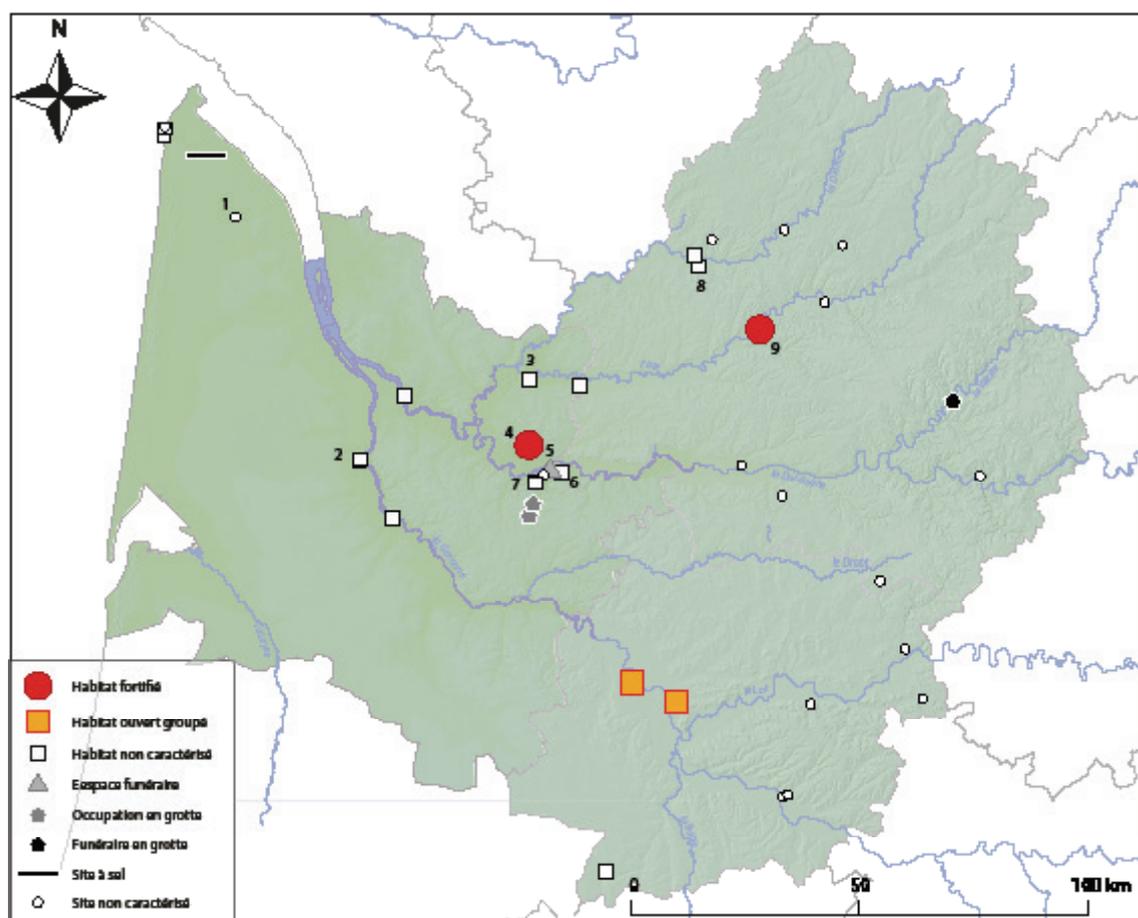


Fig. 9. L'occupation du sol à LT B.

Sites mentionnés dans le texte : 1. "Château de Mur", Gaillan-de-Médoc ; 2. "Grand Hôtel, Bordeaux" ; 3. "Le Pétreau", Abzac ; 4. "Niord", Saint-Étienne-de-Lisse ; 5. "À la Route", Moullets-et-Villemartin ; 6. "Lacoste", Moullets-et-Villemartin ; 7. "Les Grands Vignes", Sainte-Florence ; 8. "Saint-Martial", Ribérac ; 9. "Puypinsou", Saint-Léon-sur-l'Isle (sources : Aquifer 2013, BDAIti©IGN2012, BDCarthage©IGN2012).

41- Outre ces exemples, pour lesquels des stratigraphies sont disponibles, on peut mentionner les sites de Chastel à Aiguillon, de Montamat à Tonneins, de Vayres, des Grands-Vignes à Sainte-Florence/Saint-Pey-de-Castets : Dumas 2010 ; Crochet 1983 ; Sireix 1989.

mention dans la bibliographie, ou qui ne sont attestés que par des vestiges ténus en prospection. Près de la moitié sont donc classés dans la catégorie des sites dits non caractérisés.

La plupart des gisements identifiables sont des habitats de plaine et, beaucoup moins souvent, de hauteur. Plus anecdotiques sont les occupations en grotte, tandis que la production de sel n'est documentée que par une seule occurrence. Comme pour l'ensemble du Second âge du Fer, on constate l'extrême pauvreté des données funéraires : l'espace funéraire de "À la Route", à Mouliets-et-Villemartin (Gironde), est le seul élément vraiment assuré pour cette période⁴². La période de La Tène B (et particulièrement le IV^e s.) est cependant bien attestée dans la zone d'observation par les sites de Saint-Martial à Ribérac (Dordogne) et Sainte-Florence, niveau I des Grandes Vignes (Gironde), dont le mobilier est caractéristique de la phase B1 (fibules pré-Dux, coupes carénées en pâte fine avec ou sans enduction rouge), ou celui d'Abzac Le Pétreau⁴³. Des fouilles récentes encore en cours d'exploitation viennent enrichir ce corpus, telles celles menées par B. Béhague à Niord, Saint-Étienne-de-Lisse (Gironde) qui ont livré du mobilier et un four de potier du IV^e s., période déjà connue sur le site par la découverte antérieure de deux fibules pré-Dux⁴⁴ ; ou, encore, celles de C. Sireix au Grand Hôtel de Bordeaux⁴⁵. À Lacoste/Mouliets-et-Villemartin (Gironde), plusieurs indices, dont la découverte d'un four de potier dans les fouilles préventives de 2007, conduites elles aussi par C. Sireix, font désormais remonter les débuts de l'occupation du site au IV^e s.⁴⁶ Récente aussi est la découverte en 2007, à Gaillan-en-Médoc (Gironde), d'un site encore mal défini dont la fréquentation dès La Tène B est possible⁴⁷.

Un peu plus de la moitié des sites sur lesquels a été mis en évidence un habitat de La Tène B étaient déjà occupés à la fin du Premier âge du Fer et au début du second. C'est le cas des deux seuls sites de hauteur assurément fortifiés à cette époque, Puypinsou à Saint-Léon-sur-l'Isle (Dordogne) et Niord à Saint-Étienne-de-Lisse (Gironde), dont l'édification du rempart remonte au V^e s. a.C. La proportion des habitats qui semblent apparaître à La Tène B est cependant loin d'être négligeable (43 %) et, dans le cas des sites non caractérisés, elle est même très supérieure à celle des sites antérieurement occupés (76 %).

La Tène C (fig. 10)

La carte des sites de La Tène C est à peine mieux fournie que celle de La Tène B (50 UO appartenant à 42 sites) et la proportion des sites non caractérisés y est aussi importante. Si l'on excepte les aurières de Jumilhac-le-Grand (Dordogne), aux frontières du Limousin, dont l'exploitation commence à la charnière Hallstatt/La Tène ancienne mais se développe surtout à la fin de La Tène C⁴⁸, et les premiers dépôts composés pour tout ou partie de monnaies, les catégories de gisements attestées sont aussi les mêmes.

Cette carte met néanmoins en évidence des phénomènes nouveaux. En premier lieu, plus des deux tiers des habitats antérieurement occupés sont abandonnés ou connaissent une éclipse après le IV^e s. Inversement, on observe l'apparition de nombreux gisements qui, pour la plupart, subsisteront jusqu'à la fin du I^{er} s. a.C. Dans la majeure partie des cas, ce sont des sites de plaine dont la caractérisation est peu aisée, mais certains appartiennent clairement à la catégorie des habitats groupés. Parmi ceux-ci, quelques-uns présentent des caractéristiques tout à fait inédites, telles qu'une superficie bien supérieure aux habitats de plaine des époques antérieures puisqu'elle atteint plusieurs dizaines d'hectares et, surtout, des activités de production remarquables par leur nature – à la fois spécialisée et diversifiée (métallurgie, production de céramique) – et par l'échelle de la production. S'y ajoutent des activités d'échanges également fortement représentées. Il s'agit donc de grands habitats

42- Sireix 2011b.

43- En dernier lieu, Gomez et al. 2007, 73-79.

44- Béhague et al. 2011.

45- Sireix 2009, 20 - 21 ; 2011a.

46- Voir la contribution de C. Sireix dans ce même volume.

47- Coutures 2011.

48- Cauuet 1999, 39 ; 2004, 88-91.

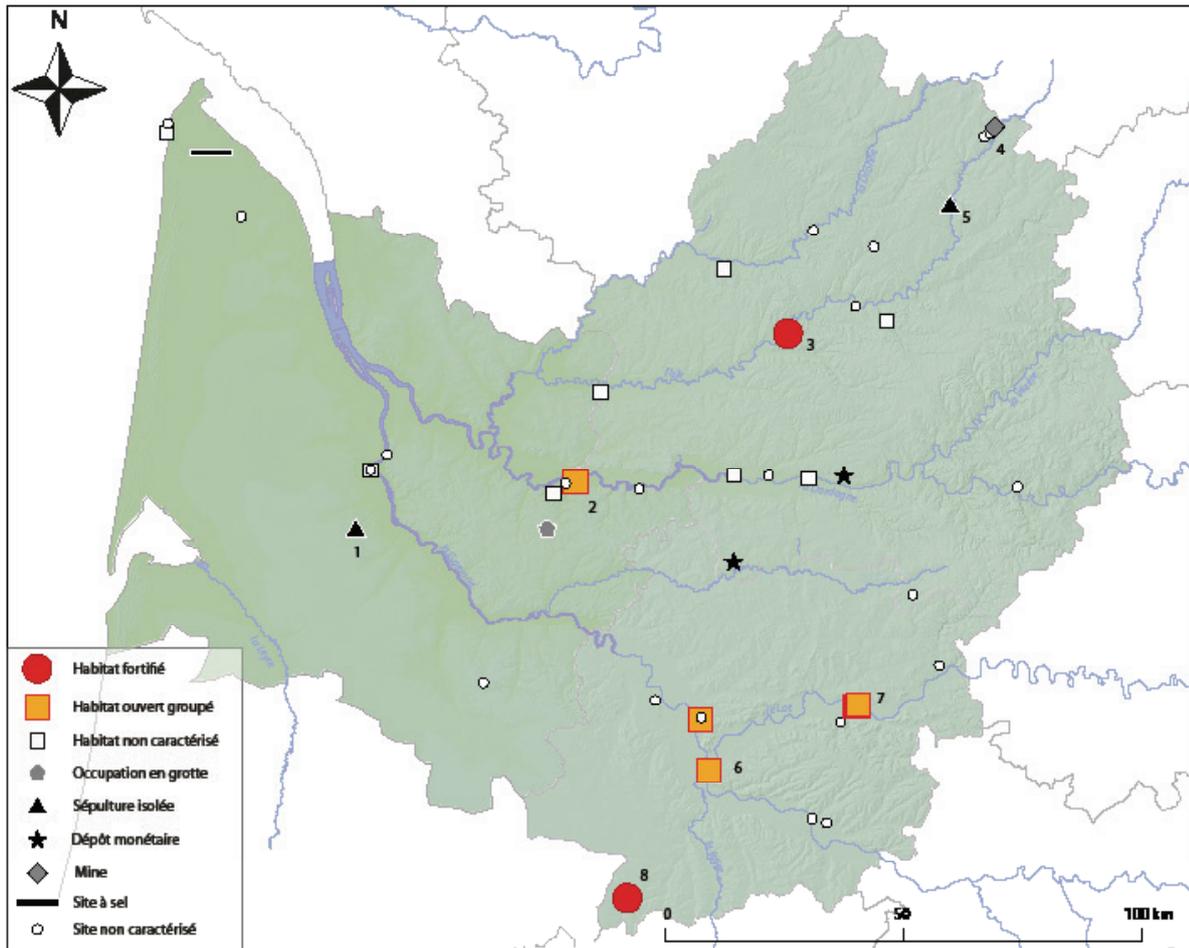


Fig. 10. L'occupation du sol à LT C.

Sites mentionnés dans le texte : 1. "Le Petit Rambouillet", Léognan ; 2. "Lacoste", Mouliets-et-Villemartin ; 3. "Puypinsou", Saint-Léon-sur-l'Isle ; 4. Jumilhac-le-Grand ; 5. Cognac-sur-l'Isle ; 6. "La Gravisse", Aiguillon ; 7. "Eysse", Villeneuve-sur-Lot ; 8. Sos (sources : AQUIFER 2013, BDAlti®©IGN2012, BDCarthage®©IGN2012).

groupés à vocation artisanale et/ou commerciale comme Lacoste à Mouliets-et-Villemartin, déjà occupé à La Tène B, ou, à partir du II^e s., Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne)⁴⁹ et peut-être La Gravisse à Aiguillon⁵⁰.

Puypinsou à Saint-Léon-sur-l'Isle reste le seul habitat fortifié occupé à cette époque. Le cas de Sos est plus problématique ; un niveau daté de façon large du III^e s. et des trois premiers quarts du II^e s. a été repéré dans la rue de Cimetière mais l'existence de la fortification n'est pas assurée à cette époque⁵¹. Le domaine funéraire est toujours mal représenté avec deux sépultures, celles de Cognac-sur-l'Isle (Dordogne) et de Léognan (Gironde)⁵², anciennement connues.

49- Voir la contribution de C. Sireix dans ce même volume ; Alcantara *et al.* 2011.

50- Fages 1995, 156-157.

51- Lambert 1995.

52- Sion 1994, 174 ; Gaillard 1997, 97-98.

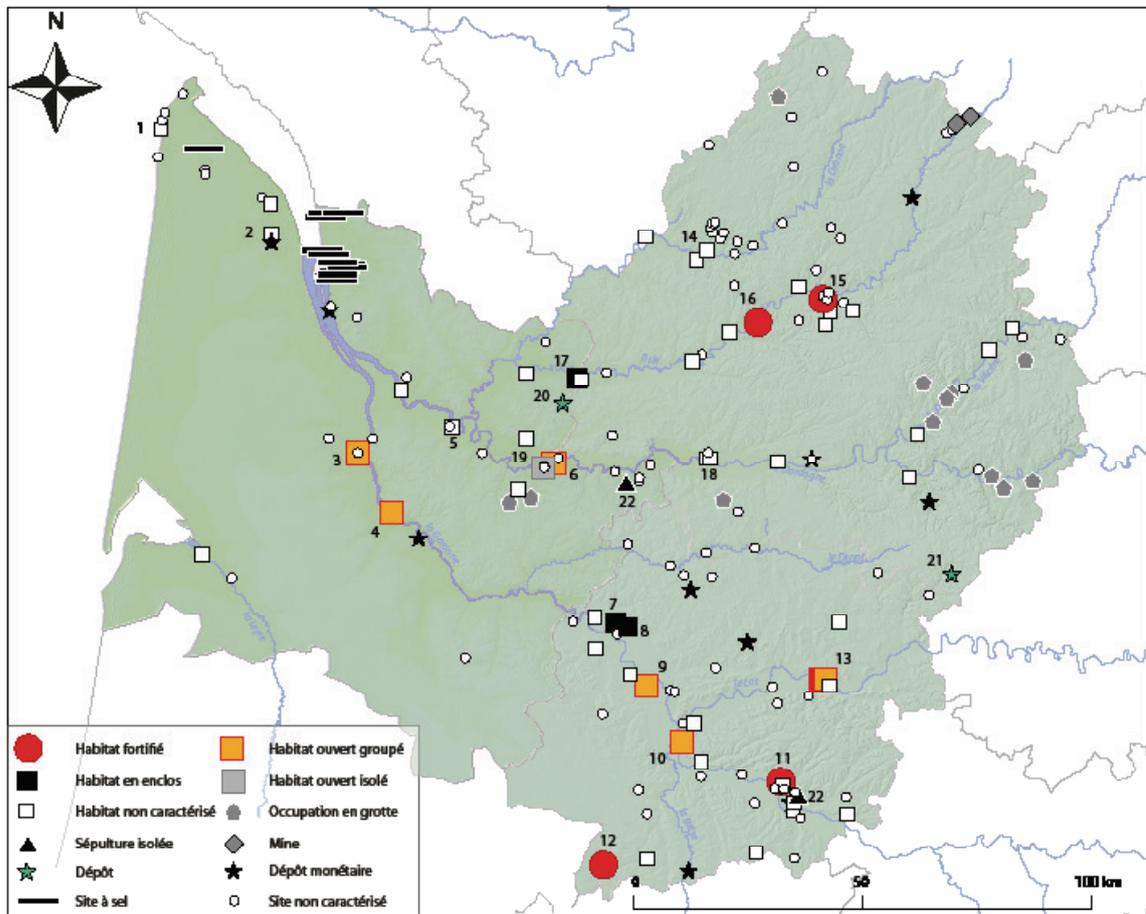


Fig. 11. L'occupation du sol à LT D.

Sites mentionnés dans le texte : 1. Soulac ; 2. "Brion", Saint-Germain-d'Esteuil ; 3. Bordeaux ; 4. Isle-Saint-Georges ; 5. Vayres ; 6. "Lacoste", Moullets-et-Villemartin ; 7. "Les Cerisiers", Marmande ; 8. "Les Sables de Maussacre", Marmande ; 9. Lagrère ; 10. "La Gravisse", Aiguillon ; 11. "L'Ermitage", Agen ; 12. Sos ; 13. "Eysses", Villeneuve-sur-Lot ; 14. "La Rigale", Villetoueix ; 15. "Le Camp de César / La Curade", Coulouniex-Chamiers ; 16. "Puypinsou", Saint-Léon-sur-l'Isle ; 17. "Les Vergnasses", Gours ; 18. Prigonrieux ; 19. "La Pionne", Saint-Pey-de-Castets ; 20. Tayac ; 21. "Camp de la Combe", Villefranche-du-Périgord ; 22. "Bordeneuve-de-Bory", Boé ; 23. "Moulin de Durance", Les Lèves-et-Thoumeyragues (sources : Aquisfer 2013, BDAIti®©IGN2012, BDCarthage®©IGN2012).

La Tène D (fig. 11)

À La Tène D, la carte montre une augmentation spectaculaire du nombre des occupations (215 occurrences), même si la proportion des sites indéterminés et des habitats mal caractérisés atteint 66 %. Les données sont pour la plupart issues de ramassages de surface et de découvertes fortuites (pour env. 60 %) tandis que le reste provient de fouilles, donc d'observations plus fiables. Cette période bénéficie d'une meilleure lisibilité que les précédentes car les marqueurs chronologiques sont plus nombreux et faciles à identifier (amphores italiques républicaines notamment). Cela rend d'autant plus spectaculaire la dichotomie très marquée entre la zone située au nord de la vallée de la Garonne, riche en enregistrements, et celle au sud, très peu documentée. On notera aussi la forte attractivité exercée par les fleuves et les rivières sur l'implantation des sites.

Parmi les gisements dont la fonction peut être définie, l'habitat représente environ la moitié de l'ensemble. Le phénomène majeur de cette période est le développement des grands habitats groupés. Les agglomérations de Lacoste et Villeneuve-sur-Lot continuent d'être occupées. D'autres habitats ouverts groupés se développent comme les centres potiers de Lagrère⁵³ et d'Aiguillon/La Gravisse, tandis que l'Isle-Saint-Georges et Bordeaux connaissent un renouveau, en particulier ce dernier qui s'accroît de façon importante à La Tène D2 finale⁵⁴. Certains habitats non encore caractérisés appartiennent probablement aussi à la même catégorie, tel Vayres (Gironde), important centre potier qui prend son essor à l'époque augustéenne mais qui succède très certainement à un établissement laténien⁵⁵ ; ou encore Villeteureix/La Rigale (Dordogne), qui livre régulièrement des indices d'occupation sur une superficie de 2 à 3 ha et dont des fouilles récentes ont livré un four de potier⁵⁶. Plus incertain est le cas de Prigonrieux (Dordogne), documenté par des structures fossoyées ainsi qu'un four de potier qui semblent se trouver en périphérie d'un habitat important⁵⁷ ; et, plus encore, celui de l'agglomération antique de Brion à Saint-Germain d'Esteuil (Gironde), dont les niveaux anciens ont livré du mobilier de la seconde moitié du 1^{er} s. a.C.⁵⁸ Enfin, la densité des gisements autour de Soulac (Gironde)⁵⁹ suggèrent là aussi l'existence d'un habitat important ; toutefois, les découvertes s'égrènent le long du littoral entre Soulac et Grayan-et-l'Hopital et il est encore difficile de dire s'il s'agit de plusieurs sites distincts ou d'un complexe étendu. Ces occupations côtières ont en effet été largement érodées dans le nord du Médoc et la région arcachonnaise, voire même noyées à Sanguinet (en dehors de notre secteur d'étude).

Les sites de hauteur fortifiés sont peu nombreux ; les oppida du Camp de César à Coulounieix-Chamiers (Dordogne) et de l'Ermitage d'Agen (Lot-et-Garonne) sont fondées à La Tène D. En revanche, Sos est plus anciennement occupé. Par leur taille et leurs aménagements, le Camp de César et l'Ermitage apparaissent comme les deux seuls grands oppida (respectivement env. 32 ha et 60 ha) comparables à ceux du reste de la Gaule dans cette partie de l'Aquitaine césarienne. Situés en rebord de plateau, ils sont protégés par une fortification massive en terre. Leur organisation intérieure est difficile à percevoir car les aménagements sont mal conservés et ne laissent pas apparaître de trame particulière, ni d'états différents. Ils concentrent des activités de production dont témoignent notamment cinq fours de potier à l'Ermitage. Les deux sites livrent également de grandes quantités d'amphores italiques qui révèlent leur insertion dans le réseau des échanges. L'oppidum de Sos, quant à lui, n'est connu que par des interventions plus ponctuelles. Il semble également protégé par un rempart en terre et a livré une dizaine de fours de potiers. Le site fortifié de Puypinsou à Saint-Léon-sur-l'Isle abrite un habitat de petite taille (ferme). D'autres sites de hauteur classés dans les habitats non caractérisés sont fréquentés à La Tène D, mais leur nature (fortifiés ou non ?) n'est pas assurée en l'état actuel de nos connaissances.

Très mal connus au regard des habitats groupés, les établissements ruraux apparaissent lors de cette phase tardive de l'âge du Fer ; ils comptent uniquement trois habitats à enclos fossoyés à Marmande (Lot-et-Garonne) et Gours (Dordogne). Le site de La Pionne à Saint-Pey-de-Castets (Gironde) a quant à lui été interprété de façon très hypothétique comme une ferme.

Si les activités de production céramique et métallurgique sont bien attestées au sein des habitats groupés, il est pour le moment impossible de rattacher les nombreux sites de production du sel - découverts essentiellement en prospection sur la rive droite de l'estuaire - à des établissements pérennes. Ceci est probablement en partie dû au fait qu'ils n'ont jamais fait l'objet de fouilles. Les deux mines d'or connues dans le nord de la Dordogne n'ont pas non plus livré de trace probante d'un habitat associé à l'exploitation⁶⁰.

53- Fages 1995, 214.

54- Sireix 2009, 32-33.

55- Sireix 1992 ; Sion 1994, 213- 215 ; Prodéo & Zobri 2011.

56- Gaillard 1997, 259 ; Chadelle 2002 ; Sandoz 2005.

57- Sergent 2008 ; 2009 ; 2011.

58- Sion 1994, 183-184.

59- Sion 1994, 299-302.

60- Le bâtiment et son annexe découverts aux Fouilloux sont considérés comme des constructions utilitaires (Cauuet 1999, 65).

Les occupations en grotte, relativement nombreuses (13 sites), se concentrent principalement en Dordogne. Des lots de mobilier céramique plus ou moins importants témoignent d'une fréquentation dans un but impossible à déterminer sur la base des données actuellement connues.

Les dépôts monétaires sont au nombre de 11, tous issus de découvertes anciennes, donc de contextes largement méconnus. Dans deux cas, les monnaies sont associées à d'autres objets, comme le trésor de Tayac⁶¹ qui recelait également un torque et des lingots. À Villefranche-du-Périgord, à proximité du dépôt monétaire se trouvait une hache et des aménagements (pierre dressée, fosse ?).

Le domaine funéraire est presque inexistant et ne compte que deux sépultures isolées très tardives : la fosse à char de Boé, datée de 30/20 a.C.⁶² et une sépulture découverte anciennement sur la commune des Lèves-et-Thoumeyragues, mal datée de La Tène D ou du début de l'époque romaine⁶³.

L'ORGANISATION DU TERRITOIRE : PREMIÈRES REMARQUES

Les données réunies lors de la constitution de la base Aquifer permettent de porter un premier regard sur la répartition des sites et l'organisation du territoire. Pour ce faire, nous avons privilégié les deux moments les mieux représentés : d'une part, la fin du Premier âge du Fer et le début du second (Ha D et La Tène A), d'autre part la fin du Second âge du Fer (La Tène D). Compte tenu des faiblesses du corpus, l'exercice auquel nous nous sommes livrés n'a qu'une valeur de test : les observations qui en résultent doivent être prises avec prudence, comme des pistes de réflexion et non comme le résultat d'une analyse spatiale aboutie.

À la fin du Premier âge du Fer (fig. 12)

- Un réseau de sites de hauteur ?

Au premier abord, la projection des sites de hauteur ayant livré des indices d'occupation attribuables au Premier âge du Fer ne donne à voir qu'une situation fortement inégale, avec des zones mieux loties que d'autres : on note des concentrations de sites de hauteur potentiels ou avérés à la confluence Isle-Dronne-Dordogne, sur la vallée de l'Isle ou en Lot-et-Garonne, et à l'inverse des zones vides dans l'ouest de la Gironde ou le long de la vallée du Dropt par exemple. Si l'absence globale de point véritablement haut permet d'expliquer partiellement le vide de l'ouest girondin, on ne peut en revanche que s'interroger sur le cas de la vallée du Dropt, de la moyenne Dordogne ou de la basse Garonne. L'existence de ces zones est difficile à justifier, d'autant que lorsqu'il y a concentration, on peut deviner une certaine régularité dans les distances intersites, comprises entre 35 et 8 km pour les valeurs extrêmes, mais souvent de l'ordre d'une vingtaine de kilomètres⁶⁴. Il est donc permis de poser la question de l'existence d'un réseau vraisemblablement dense de sites de hauteur occupés à la fin du Premier âge du Fer.

- En orbite ? La question des concentrations de sites

La prise en compte des données relatives au reste des occupations (sites funéraires, sites d'habitat, simples indices d'occupation) vient appuyer les considérations qui précèdent. En effet, la projection autour des sites de hauteur d'un cercle d'un rayon de 10 km permet de s'apercevoir de l'existence d'un certain nombre de concentrations de sites de plaine dans leurs environs immédiats. Il en est ainsi autour de Bazas, du Pech de Berre à Nicole, de l'Ermitage à Agen ou des Grand-Vignes à Sainte-Florence/Saint-Pey-de-Castets pour les cas les plus

61- Boudet 1989.

62- Schönfelder 2002.

63- Fages 1995, 282.

64- C'est cette distance moyenne qui a été utilisée pour la projection des cercles théoriques de la fig. 12.

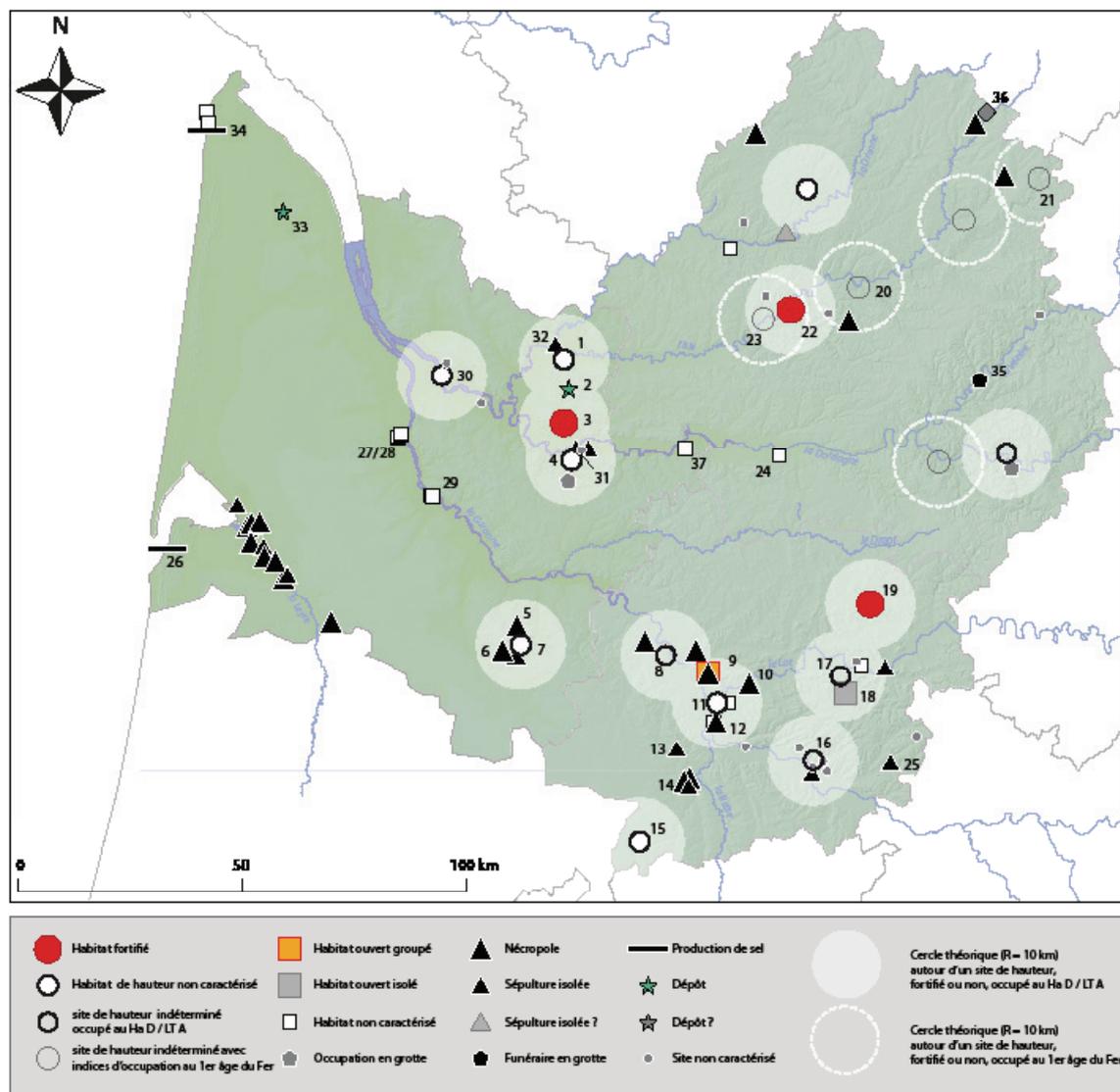


Fig. 12. L'organisation du territoire à la fin du Premier âge du Fer (Ha D / LT A).

Sites mentionnés dans le texte : 1. "Le Pétreau, Abzac" ; 2. Lussac ; 3. "Niord", Saint-Étienne-de-Lisse ; 4. "Les Grands-Vignes", Sainte-Florence/Saint-Pey-de-Castets ; 5. Saint-Hippolyte ; 6. "Hameau de Pessec", Marimbault ; 7. Bazas ; 8. "Revenac", Le Mas-d'Agenais ; 9. "Montamat", Tonneins ; 10. "La Bâtisse", Lafitte-sur-Lot ; 11. "Pech de Berre", Nicole ; 12. "Chastel" et "Grand-Jean", Aiguillon ; 13. "Bataille", Ambrus ; 14. "Lesparre", "Les Ribérotés" et "Cablang", Barbaste ; 15. Sos ; 16. "L'Ermitage", Agen ; 17. Pujols ; 18. "Portély", Saint-Antoine-de-Ficalba ; 19. Monflanquin ; 20. "Écorneboeuf", Coulounieix-Chamiers ; 21. "Le Chalard", Payzac ; 22. "Puypinsou", Saint-Léon-sur-l'Isle ; 23. "Puy-de-Pont", Neuvic ; 24. "Le Therme", Bergerac ; 25. "Le Tucol", Tayrac ; 26. "Dune du Pilat", La Teste de Buch ; 27/28. "La France" et "Grand Hôtel", Bordeaux ; 29. Isle-Saint-Georges ; 30. "Les Quatre-Fils-Aymon", Cubzac-les-Ponts ; 31. "Aux Bartos Nord", Saint-Pey-de-Castets ; 32. "Les Petits Sablons", Coutras ; 33. Lesparre-Médoc ; 34. "La Lède du Gulp", Grayan-et-l'Hôpital et "l'Amélie", Soulac-sur-Mer ; 35. "Aven de la Calévie", Les-Eyzies-de-Tayac-Sireuil ; 36. "Les Fouilloux", Jumilhac-le-Grand ; 37. "La Mothe", Pineuilh

(sources : Aquifer 2013, BDAlti©IGN2012, BDCarthage©IGN2012).

évidents, bien que l'on puisse supposer la même chose autour du Pétreau à Abzac, de Pujols ou d'Écorneboeuf à Coulounieix-Chamiers.

Ces concentrations mettent souvent en jeu des sites funéraires : on peut citer le cas de Bazas avec les nécropoles de Marimbault ou de Saint-Hippolyte⁶⁵, celui du Pech de Berre, avec les nécropoles de Montamat à Tonneins, de la Bâtisse à Lafitte-sur-Lot ou de Grand-Jean à Aiguillon⁶⁶. Bien qu'il s'agisse des cas les plus évidents, ils conduisent à voir d'un autre œil la présence de sépultures dans les plaines au voisinage de l'Ermitage à Agen, de Revenac au Mas d'Agenais, du Pétreau à Abzac, des Grands-Vignes à Saint-Pey-de-Castets, d'Écorneboeuf à Coulounieix-Chamiers ou encore du Chalard à Payzac.

La présence de sites d'habitats vient parfois renforcer l'impression de polarisation. L'exemple le plus frappant est encore une fois la confluence Garonne-Lot, où dans un rayon de quelques kilomètres de part et d'autre du Pech de Berre se distribuent les deux habitats contemporains de Montamat et de Chastel. Une situation similaire est cependant suspectée dans la plaine au pied des Grands-Vignes, puisque des opérations préventives mettent régulièrement au jour des indices d'occupation de la fin du Premier âge du Fer, la découverte la plus récente étant le site des Bartos Nord à Saint-Pey-de-Castets. On doit également faire le rapprochement entre le site de Pujols et la ferme de Portély, même si les recherches dans ce secteur ne sont pas abouties.

Dans cette perspective, on est amené à reconsidérer les sites ou indices d'occupation qui se situent à des distances intermédiaires par rapport aux sites de hauteur. Les nécropoles de la commune de Barbaste forment ainsi un groupe à mi-distance entre le Pech de Berre et Sos, et pourraient trahir la présence dans les environs d'un habitat important qui reste à identifier. Autre exemple, le dépôt métallique de Lussac n'apparaît plus vraiment comme un dépôt isolé, puisqu'il se situe à mi-distance du Pétreau à Abzac et de Niord à Saint-Étienne-de-Lisse, et incite à poser la question de la place des dépôts métalliques dans la structuration ou la signalétique spatiale.⁶⁷

Les concentrations de sites de plaine autour des sites de hauteur renforcent plus qu'elles ne contredisent l'hypothèse de l'existence d'un réseau plutôt dense de sites occupant des points hauts et jouant manifestement un rôle structurant dans l'organisation des territoires. Il faut bien sûr se garder de conclusions trop hâtives, et ne pas oublier que le phénomène n'est pour l'instant lisible qu'en prenant en compte une durée assez longue. Néanmoins, l'hypothèse est assez riche de perspectives pour mériter un examen plus approfondi.

À La Tène D (fig. 13)

La carte proposée pour La Tène D reprend les données de la fig. 11, mais vise à mettre en relief le rôle qu'ont pu jouer dans la structuration du territoire les habitats groupés, ouverts ou fortifiés. Ont été également distingués les habitats insuffisamment caractérisés à ce jour mais dont on peut supposer qu'ils sont groupés (Soulac, Saint-Germain d'Esteuil, Vayres, Villetoureix, Prignonrieux), ainsi que les sites de hauteur dont la fréquentation à La Tène D est attestée, bien qu'on en ignore la nature ; le rôle traditionnel de pôle de pouvoir exercé pendant toute la Protohistoire par ce type d'implantation justifie en effet de les inclure dans cet essai de modélisation. Le traitement cartographique utilisé - des cercles de 10 km de rayon - ne prétend évidemment pas dessiner le territoire respectif de chaque site : sa vocation est de faire ressortir des concentrations de points et l'effet polarisant éventuellement exercé par ces établissements.

65- Sauvâtre 2010.

66- Inédit : information F. Prodéo.

67- Sur le rôle de marqueur spatial des dépôts métalliques au cours de l'âge du Bronze final : Milcent 2004, 70.

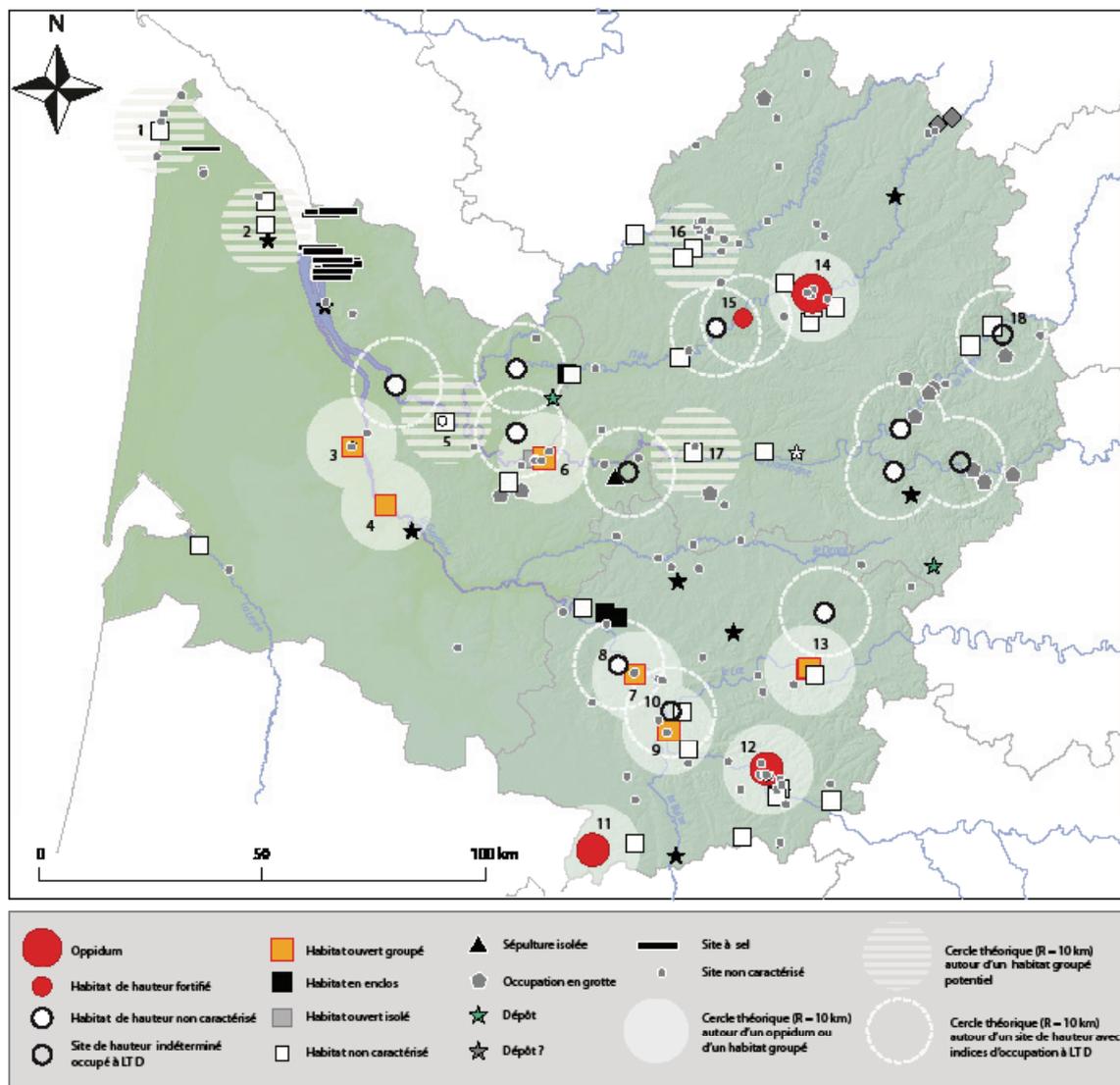


Fig. 13. L'organisation du territoire à la fin du Second âge du Fer (LTD).
 Sites mentionnés dans le texte : 1. Soulac ; 2. "Brion", Saint-Germain-d'Esteuil ; 3. Bordeaux ; 4. Isle-Saint-Georges ; 5. Vayres ; 6. "Lacoste", Moullets-et-Villemartin ; 7. Lagrùère ; 8. Le Mas d'Agenais ; 9. "La Gravisse", Aiguillon ; 10. "Pech de Berre", Nicole ; 11. Sos ; 12. "L'Ermitage", Agen ; 13. "Eysses", Villeneuve-sur-Lot ; 14. "Le Camp de César / La Curade", Coulouniex-Chamiers ; 15. "Pupypinsou", Saint-Léon-sur-l'Isle ; 16. "La Rigale", Villetoueix ; 17. Prigonrieux ; 18. "Le Roc", Coly
 (sources : Aquifer 2013, BDAlti®©IGN2012, BDCarthage®©IGN2012).

Plusieurs observations peuvent être faites à la lecture de la carte.

On note des concentrations de découvertes autour des oppida du Camp de César à Coulounieix-Chamiers et de l'Ermitage d'Agen. D'autres, plus ou moins denses, sont aussi perceptibles autour des habitats groupés de plaine, principalement à Lacoste, La Gravisse à Aiguillon et dans une moindre mesure à Lagrùère et Villeneuve-sur-Lot. Le phénomène est moins visible autour des habitats potentiellement groupés, à l'exception cependant de La Rigale, à Villeteureix, dont la nature paraît ainsi confortée. On ne constate aucune relation systématique entre des concentrations de gisements et les habitats et sites indéterminés de hauteur fréquentés à La Tène D (oppida exclus), à une exception près : le site du Roc à la limite des communes de Coly et de Condat-sur-Vézère, dont le contexte de provenance du mobilier est toutefois incertain⁶⁸.

Toutes ces observations doivent être nuancées en rappelant l'ancienneté et l'importance de l'activité archéologique dans le Lot-et-Garonne et autour de Lacoste, ainsi que les nombreuses prospections aériennes et pédestres réalisées dans le nord-ouest de la Dordogne, qui ont pu avoir un impact sur le nombre des gisements et les effets de concentration de sites. Ces tendances restent donc à confirmer par une étude plus approfondie et de nouvelles découvertes.

Il est par ailleurs assez difficile de définir l'attrait qu'exercent ces habitats groupés et les fonctions qu'ils drainent. Les activités de production sont bien représentées, parmi lesquelles la métallurgie et surtout les officines de potiers particulièrement nombreuses dans le Sud-Ouest⁶⁹. L'abondance des importations confirme la place de ces établissements dans les grands courants d'échanges. Toutefois, en dehors de ces informations relatives à l'économie, peu de choses sont perceptibles. La composition de la société et les pratiques collectives ne sont documentées par aucune nécropole – hormis la sépulture privilégiée de Boé – ni aucun sanctuaire ou espace public.

Il est par conséquent encore impossible d'établir une hiérarchisation fine des sites, de définir d'éventuelles complémentarités entre établissements contemporains ou de repérer des déplacements successifs d'établissements occupant un rang analogue. Seuls deux cas de déplacement entre habitat de hauteur et habitat de plaine, ou de transfert de compétences ou de pouvoirs, sont suggérés par la quasi-superposition de deux cercles (Le Mas d'Agenais et Lagrùère, Aiguillon/La Gravisse et Le Pech de Berre), mais les sites de hauteur concernés sont trop insuffisamment documentés pour étayer cette hypothèse. On peut également s'interroger sur les relations entre les oppida du Camp de César à Coulounieix-Chamiers et de l'Ermitage d'Agen avec les agglomérations de plaine qui se développent à leur pied à la fin du 1^{er} s. a.C., *Vesunna*/Périgueux pour le premier et *Aginum*/Agen pour le second. Si la succession entre l'habitat fortifié et l'agglomération de plaine gallo-romaine ne fait pas de doute, les indices de l'existence d'un habitat groupé laténien dans la plaine manquent à ce jour. Dans l'état actuel des connaissances, il semble donc bien que ces deux oppida procèdent d'une fondation ex nihilo.

Dans la fixation des bassins privilégiés de peuplement, les vallées restent un élément attractif majeur. Certes, comme au Premier âge du Fer, la vallée du Dropt correspond à une zone de césure, peu occupée, entre le nord et le sud de l'espace étudié. La fréquence des indices archéologiques dans la région de Duras laisse cependant supposer que cette césure reflète surtout les aléas d'une recherche moins active. Plus surprenant est le vide qui apparaît dans la vallée de la Garonne, entre l'Isle-Saint-Georges et Sainte-Bazeille, incompréhensible au vu de l'importance d'un axe de circulation que l'on s'attendrait à voir régulièrement jalonné d'habitats groupés. Est-ce lié à l'état de la recherche ou à d'importantes modifications du paysage (alluvionnements, défluviations) ? Sur le littoral océanique et estuarien, comme nous l'avons déjà évoqué, la ténuité des vestiges due notamment à l'érosion ne correspond sans doute pas à la réalité et l'on peut supposer l'existence d'une ou plusieurs agglomérations portuaires aujourd'hui plus ou moins disparues.

68- Le mobilier recueilli provient d'un pied de falaise en contrebas du site : Laval 2011, 71.

69- Sireix 1994 ; 2011c ; Le Dreff 2011.

EN GUISE DE CONCLUSION

Malgré les lacunes de la recherche, la comparaison de ces cartes avec celles réalisées dans les années 80 et 90⁷⁰ permet de mesurer l'enrichissement, à la fois quantitatif et qualitatif, de la documentation. Beaucoup reste à faire dans l'exploitation des données collectées mais cette première approche des dynamiques du peuplement dans le nord de l'Aquitaine⁷¹ autorise déjà certaines conclusions. Une première phase de polarisation de l'habitat au Hallstatt final-La Tène ancienne est suivie d'une apparente déprise de l'occupation à La Tène B qui, en réalité, annonce déjà les prémices du développement des habitats groupés qui se multiplient à partir de La Tène C. À La Tène D, l'augmentation du nombre de sites, le regroupement des populations au sein d'agglomérations, le floruit de l'économie et la mise en valeur accrue des terres agricoles témoignent à la fois d'une augmentation démographique et de modes de gestion du territoire de plus en plus hiérarchisés et centralisés.

Ces grandes tendances montrent que le nord de l'Aquitaine actuelle, bien qu'aux marges du monde celtique, se rattache sans conteste à celui-ci. Il présente les mêmes catégories d'habitats, une culture matérielle apparentée, et les rythmes d'évolution sont analogues à ce que l'on rencontre ailleurs en Gaule⁷².

En revanche, les données manquent pour le sud de l'Aquitaine. Il serait intéressant d'y mener le même genre de recherche afin de voir si la dichotomie culturelle dont les auteurs antiques se font l'écho entre Gaulois et Aquitains se reflète dans l'organisation spatiale du peuplement.

Bibliographie

-
- Alcantara, A., C. Chabrié, C. Ranché, F. Guédon et A. Hanry (2011) : "L'agglomération gauloise d'Eysses à Villeneuve-sur-Lot", in : Colin *et al.*, dir. 2011, 35-38.
- Ballarin, C., L. Benquet, P. Bertran, J.-F. Chopin, A. Dumas, C. Fourloubey et C. Sireix (2011) : *Villeneuve-sur-Lot, Brignols, Romas (Lot-et-Garonne – Aquitaine)*, Rapport final d'opération, Inrap.
- Barraud, D., F. Berthault, P. Caillat, D. Nony, C. Sireix et J.-L. Tilhard (1988) : "Le site de 'La France', origines et évolution de Bordeaux antique", *Aquitania*, 6, 3-59.
- Barraud, D., A. Coffyn et H. Duday (1985) : "Les inhumations du Premier âge du Fer découvertes en 1954 à Coutras (Gironde)", *Aquitania*, 3, 189-199.
- Béhague, B., P. Coutures et C. Sireix (2011) : "Le site de hauteur fortifié de Niord à Saint-Étienne-de-Lisse (Gironde)", in : Colin *et al.*, dir. 2011, 19-21.
- Béhague, B. et C. Lagarde (2009) : "Le passage de l'âge du Bronze à l'âge du Fer dans le bassin aquitain", in : Roulière-Lambert *et al.*, dir. 2009, 253-266.
- Béhague, B., S. Gauduchon et C. Sanchez (2011) : "Deux établissements ruraux de la fin de l'âge du Fer à Marmande (Lot-et-Garonne)", in : Colin *et al.*, dir. 2011, 28-31.
- Béhague, B. et P. Martineau (2011) : "Les sépultures de la fin du Premier âge du Fer de Fourques-sur-Garonne (550-400 av. J.-C.)", in : Colin *et al.*, dir. 2011, 94-96.
- Berrocal-Rangel, L. et P. Gardes dir. (2001) : *Entre Celtas et Íberos. Las poblaciones proto-históricas de las Galias e Hispania*, Madrid.
- Bertrand, I., A. Duval, J. Gomez de Soto et P. Maguer, dir. (2009) : *Les Gaulois entre Loire et Dordogne, Actes du XXXI^e colloque international de l'AFEAF, 17-20 mai 2007, Chauvigny, Chauvigny*.
- Beyneix, A., A. Dautant et Y. Marcadal (1995) : *Fauillet – Lagravière. Une nécropole à incinération protohistorique en Agenais*, Préhistoire Quercinoise Suppl. 1, Talence.

70- Par exemple Boudet *et al.* 1994 ; Gardes 2001.

71- Il s'agit ici de l'Aquitaine actuelle mais cette conclusion peut certainement s'appliquer à la partie de l'Aquitaine césarienne, non prise en compte ici, qui correspond au nord du département du Gers.

72- Colin & Verdin 2013.

- Bilbao, M.-V. (2005) : *Les sépultures du Premier âge du Fer autour du Bassin d'Arcachon et de la basse vallée de la Leyre*, TER de maîtrise, Université de Bordeaux 3.
- Bonnamour, L., A. Duval et J.-P. Guillaumet, dir. (1985) : *Les âges du Fer dans la vallée de la Saône (VI^e – I^{er} s. avant notre ère). Paléométaballurgie du bronze à l'âge du Fer, Actes du VII^e colloque de l'AFEAF tenu à Rully (12-15 mai 1983)*, RAE Suppl. 6, Dijon.
- Boudet, R. (1987) : *L'Âge du fer récent dans la partie méridionale de l'estuaire girondin*, *Archéologies*, Vesuna 2, Périgueux.
- (1989) : "La circulation de monnaies d'or pré-augustéennes dans le sud-ouest de la Gaule", *Études Celtiques*, 26, 23-59.
- (1992) : "Une agglomération protohistorique sur une île de Garonne : l'Isle-Saint-Georges (Gironde)", in : Boudet, dir. 1992, 36-37.
- (1996) : *Rituels celtes d'Aquitaine*, Paris.
- Boudet, R., dir. (1992) : *Les Celtes, la Garonne et les pays aquitains. L'âge du Fer dans le sud-ouest de la France (du VIII^e au I^{er} s. avant J.-C.)*, catalogue de l'exposition, Agen.
- Boudet, R., B. Abaz, A. Dautant, P. Gardes, J.-F. Garnier, E. Ladier, P. Lambert, J. Moreau, J.-P. Noldin, A. Réginato, J. Roussot-Larroque et C. Sireix (1994) : "Les agglomérations protohistoriques en France sud-occidentale : quelques réflexions", in : Collectif, dir. 1994, 55-94.
- Cauuet, B. (1999) : "L'exploitation de l'or en Gaule à l'âge du Fer", in : Cauuet, dir. 1999, 65.
- (2004) : *L'or des Celtes en Limousin*, Limoges.
- Cauuet, B. dir. (1999) : *L'or dans l'Antiquité. De la mine à l'objet*, Aquitania Suppl. 6, Bordeaux.
- Chadelle, J.-P. (2002) : "Villetoueix, R.D. 99 La Rigale", *DRAC Aquitaine, SRA, Bilan scientifique 2001*, 50.
- Chevillot, C. (1989) : *Sites et cultures de l'âge du Bronze en Périgord*, Vesunna 3, Périgueux.
- Chevillot, C., H. Moissat et J.-C. Moissat (1989) : "Fosses du début du Premier âge du Fer au lieu-dit 'Pourtem' à Montanceix, commune de Montrem (Dordogne)", *Documents d'Archéologie Périgourdines*, 4, 45-64.
- Chevillot, C. et M. Dachary (2011) : "Un site du début du Premier âge du Fer à Villazette (Creysse – Dordogne)", *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 26, 29-46.
- Chevillot, C. et M.-C. Gineste (2011) : "Fosses du début du Premier âge du Fer à 'Borie-Porte' (Trélissac – Dordogne)", *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 26, 47-66.
- Coffyn, A. (1979) : "L'âge du Bronze aux environs de Saint-Émilion", in : *FHSO, Actes du XXIX^e congrès d'études régionales tenu à Libourne et Saint-Émilion les 23 et 24 avril 1977*, Libourne.
- Colin, A. (2007) : "État des recherches récentes sur l'oppidum du camp de César (ou de la Curade), (Coulounieix-Chamiers, Dordogne)", in : Vaginay & Izac-Imbert, dir. 2007, 227-257.
- (2011a) : "L'Isle-Saint-Georges (Gironde)", in : Colin et al., dir. 2011, 32-33.
- (2011b) : *L'Isle-Saint-Georges, Dorgès, Napias (Gironde). Rapport de fouilles programmées 2011*, Ausonius/SRA Aquitaine.
- Colin, A. et F. Verdin (2013) : "Habitat et territoire du nord au sud de la Gaule : regards croisés", in : Krausz et al., dir. 2013, 235-246.
- (2011) : "Milieux et peuplement à l'âge du Fer en Aquitaine septentrionale (Dordogne, Gironde, Lot-et-Garonne)", in : Colin et al., dir. 2011, 9-15.
- Colin, A., C. Sireix et F. Verdin, dir. (2011) : *Gaulois d'Aquitaine*, catalogue d'exposition, Institut Ausonius, Bordeaux.
- Collectif (1994) : *L'âge du Fer en Europe sud-occidentale, Actes du XVI^e colloque de l'AFEAF (Agen, 1992)*, Aquitania, 12, Bordeaux.
- Coutures, P. (2011) : "L'habitat de plaine fortifié du Château de Mur à Gaillan-en-Médoc (Gironde)", in : Colin et al., dir. 2011, 26-27.
- Coutures, P. et S. Mérigot (2005) : "Monflanquin, centre du bourg", *BSR Aquitaine 2004*, 138-139.
- (2007) : "Monflanquin, centre du bourg", *BSR Aquitaine 2005*, 150-151.
- Crochet, H. (1983) : "Vayres antique. 1 – La phase finale du Premier âge du Fer", *Bulletin de la Société Archéologique de Bordeaux*, 74, 103-117.
- Dautant, A. (1980) : "Un habitat du Premier âge du Fer à Bourran (Lot-et-Garonne)", *Oskitania*, 1, 81-98.
- (1983) : "La stratigraphie de l'habitat protohistorique de Chastel à Aiguillon (Lot-et-Garonne)", *Congrès Préhistorique de France, 21^e session, Montauban-Cahors, 1979*, 90-96.
- (1985) : "L'artisanat du bronze et du fer à l'âge du Fer en Lot-et-Garonne", in : Bonnamour et al., dir. 1985, 253-262.
- (1992) : "Les habitats de bordure de Garonne de Montamat à Tonneins et de Chastel à Aiguillon", in : Boudet, dir. 1992, 38-39.
- Dautant, A., J.-F. Garnier et Y. Marcadal (1980) : "Un habitat du Premier âge du Fer à Sainte-Livrade (Lot-et-Garonne)", *BSPF*, 77 (5), 152-160.
- Detrain, L. et G. Sandoz (2005) : *Saint-Antoine-de-Ficalba "Portély" (Lot-et-Garonne – Aquitaine), une occupation du Premier âge du Fer*, Rapport final d'opération, Inrap.
- Dumas, A. (2010) : "Le Premier âge du Fer autour du confluent du Lot et de la Garonne : réflexions à partir de l'étude du site de Chastel (Aiguillon, Lot-et-Garonne)", *Aquitania*, 26, 227-235.
- Dumas, A., A. Dautant, T. Constantin et A. Beschi (2011) : "La sépulture du Premier âge du Fer de Cablanc (Barbaste, Lot-et-Garonne)", *Aquitania*, 27, 7-17.
- Fages, B. (1995) : *Le Lot-et-Garonne*, CAG 47, Paris.
- Gaillard, H. (1997) : *La Dordogne*, CAG 24/1, Paris.
- Gardes, P. (2001) : "Habitat, territoires et évolution sociale en Aquitaine durant le dernier millénaire av. J.-C.", in : Berrocal-Rangel & Gardes, dir. 2001, 115-135.
- Gomez de Soto, J., T. Lejars, S. Ducongé, K. Robin, C. Sireix et B. Zélie (2007) : "Du milieu du V^e s. au III^e s. en Centre-Ouest, Aquitaine septentrionale et ouest du Massif central", in : Mennessier-Jouannet et al., dir. 2007, 69-89.
- Kerouanton, I. (2006) : *Saint-Pey-de-Castets, "Aux Bartos Nord" (Gironde, Aquitaine)*, Rapport final d'opération, Inrap.
- Krausz, S., A. Colin, K. Gruel, I. Ralston, T. Dechezleprêtre, dir. (2013) : *L'Âge du Fer en Europe : mélanges offerts à Olivier Buchsensschutz*, Ausonius Mémoires, Bordeaux.
- Lambert, P. (1995) : "Les fouilles récentes de Sos", *Sotio.ta, Archéologie et histoire ancienne du pays de Sos*, 1, 1-15.
- Laval, T. (2011) : "Vallée de la Vézère. Secteur de Terrasson à Condat-sur-Vézère", *DRAC Aquitaine, SRA, Bilan scientifique 2009*, 2011, 70-71.
- Le Dreff, T. (2011) : "Fours et ateliers de potiers au Second âge du Fer dans l'isthme gaulois", *Aquitania*, 27, 19-60.

- Martignole, L. (2011) : *Le sel du littoral atlantique à l'âge du Fer : l'exemple des briquetages girondins*, mémoire de Master 2, Université de Bordeaux 3.
- Menessier-Jouannet, C., A.-M. Adam et P.-Y. Milcent, dir. (2007) : *La Gaule dans son contexte européen aux IV^e et III^e s. avant notre ère, Actes du XXVII^e colloque international de l'AFEAF, Clermont-Ferrand, 29 mai-1^{er} juin 2003*, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, Lattes.
- Migeon, W., T. Gé et C. Chevillot (2010) : "Saint-Laurent-sur-Manoire : 'Grand-Font'. 'Le Maine' - N 221 - (Dordogne). Résultats d'une opération de diagnostic archéologique", *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 25, 43-64.
- Milcent, P.-Y. (2004) : *Le Premier âge du Fer en France centrale*, Mémoires SPF, 34, Paris.
- Mohen, J.-P. (1980) : *L'âge du Fer en Aquitaine*, Mémoires SPF, 14, Paris.
- Peyneau, B. (1926) : *Découvertes archéologiques dans le Pays de Buch*, Bordeaux.
- Prodéo, F. et A. Zobri (2011) : "Vayres - Avenue de Thil", *DRAC Aquitaine, SRA, Bilan scientifique 2009*, 103-104.
- Riuné-Lacabe, S. et A. Colin (2003) : "Bergerac, Le Thème : deux fosses du début du Premier âge du Fer en Dordogne", *Aquitania*, 19, 5-23.
- Roulière-Lambert, M.-J., A. Daubigny, P.-Y. Milcent, M. Talon et J. Vital, dir. (2009) : *De l'âge du Bronze à l'âge du Fer en France et en Europe Occidentale (X^e-VII^e siècle av. J.-C.). La moyenne vallée du Rhône aux âges du Fer, actualité de la recherche, Actes du XXX^e colloque de l'AFEAF, Saint-Romain-en-Gal, 26-28 mai 2006*, RAE Suppl. 27, Besançon.
- Roussot-Larroque, J. (1992) : "Une épée de Gündlingen dans la région bordelaise (Gironde)", in : Boudet, dir. 1992, 20-23.
- Roussot-Larroque, J. et A. Villes (1988) : "Fouilles pré- et protohistoriques à la Lède du Gulp (Grayan-et-l'Hôpital, Gironde)", *Revue Archéologique de Bordeaux*, 79, 19-60.
- Sandoz, G. (2005) : "Villetoueix La Rigale", *DRAC Aquitaine, SRA, Bilan scientifique 2004*, 61.
- Sauvaître, N. (2010) : *Saint-Hippolyte, Pasquillon Ouest. Bazas (Gironde). Rapport d'opération archéologique. Périodes protohistorique, antique et Haut Moyen-Âge*, SRA Aquitaine.
- Schönfelder, M. (2002) : *Das spätkeltische Wagengrab von Boé (Dép. Lot-et-Garonne) : Studien zu Wagen und Wagengrabern der jüngeren Latènezeit*, Mayence.
- Sergent, F. (2008) : "Prigonrieux - Rue du Commandant Pinson", *DRAC Aquitaine, SRA, Bilan scientifique 2006*, 28.
- (2009) : "Prigonrieux - Rue du stade 'Les Junies'", *DRAC Aquitaine, SRA, Bilan scientifique 2007*, 51.
- (2011) : "Un exemple de four de potier dans un habitat du II^e et début du I^{er} s. av. J.-C. à Prigonrieux (Dordogne)", in : Colin et al., dir. 2011, 74-76.
- Sion, H. (1994) : *La Gironde*, CAG 33/1, Paris.
- Sireix, C. (1987) : *Niord, Saint-Étienne-de-Lisse (Gironde). Rapport de fouille de sauvetage*, SRA Aquitaine.
- (1989) : "Le site protohistorique des Grands-Vignes II à Sainte-Florence (Gironde)", *Aquitania*, 7, 5-24.
- (1992) : "Vayres, Le château, Prospection et sondage", *DRAC Aquitaine, SRA, Bilan scientifique 1992*, 65.
- (1994) : "Officines de potiers du Second âge du Fer dans le sud-ouest de la Gaule : organisation, structures de cuisson et productions", in : Collectif, dir. 1994, 95-109.
- (2009) : "Burdigala au lendemain de la Conquête : l'apport des fouilles du cours du Chapeau Rouge", in : Bertrand et al., dir. 2009, 17-40.
- (2011a) : "La fouille préventive du Grand Hôtel de Bordeaux (Gironde)", in : Colin et al., dir. 2011, 22-25.
- (2011b) : "'À la Route' : Espace funéraire de La Tène B près du site de Lacoste à Moullets-et-Villemartin", in : Colin et al., dir. 2011, 92-93.
- (2011c) : "L'activité potière au Second âge du Fer dans le nord de l'Aquitaine", in : Colin et al., dir. 2011, 69-73.
- Sireix, C. L. Benquet, A.-L. Berthet, F. Convertini, T. Gé, H. Martin, P. Poirier, B. Pradat et C. Tixier (2007) : "Raspide 1 (Blagnac, Haute-Garonne) et Les Vergnasses (Gours, Gironde) : deux exemples de fermes gauloises dans le Sud-Ouest de la France", in : Vaginay & Izac-Imbert, dir. 2007, 293-343.
- Vaginay, M. et L. Izac-Imbert (2007) : *Les âges du Fer dans le Sud-Ouest de la France, Actes du XXXVIII^e colloque de l'Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer (Toulouse, mai 2004)*, Aquitania Suppl. 14/1, Bordeaux.